

ej

en jeu une autre idée du sport

la revue de l'UFOLEP Juillet 2022 - N° 52 - Prix 3,50€

ZOOM

Dix fiches multisports

INVITÉE

Fabienne Bourdais

SPORT TERRE D'ASILE



ufolep
Tous les sports

Cultivons l'esprit d'accueil

Par **Arnaud Jean**, président de l'Ufolep

Philippe Brenot



La situation des réfugiés est dramatique. Partout dans le monde, les causes qui poussent des hommes, des femmes et des familles avec enfants à quitter leur pays sont de plus en plus nombreuses : politiques, climatiques, économiques ou liées à la guerre, comme aujourd'hui en Ukraine. Ces raisons poussent sur les routes du monde, sur les mers, dans les trains, des personnes qui se retrouvent parfois dans le plus grand dénuement. Comment ne pas nous mobiliser à l'Ufolep pour les accueillir ? Depuis notre création, notre ambition humaniste et sportive n'a jamais failli. Nos associations sont grandes ouvertes au plus grand nombre, ce qui inclut les personnes qui ont le plus besoin de pratique physique et sportive alors qu'elles en sont très éloignées. Nos associations sont des îlots de bienveillance pour tous, notamment les personnes isolées, celles en situation de handicap, et de manière générale pour tous ceux et celles qui sont socialement fragiles ou en quête d'une meilleure santé.

Nos bénévoles et nos professionnels incarnent cet accueil, pour lequel notre identité loisir et multisport est un atout. Nos dispositifs sont également là pour prendre le relais de nos associations et favoriser conjointement la pratique sportive et l'inclusion sociale, voire professionnelle. Aussi, élargissons cet accueil à celles et ceux qui viennent de loin, sans l'avoir choisi. ●

coup de crayon

Par Nadège Pertuit



* : Il faut viser en haut.
** : Pas trop haut non plus.
*** : Il me faudrait pas plutôt viser le coin ?
**** : Attention, je vais lancer le ballon !!!



INVITÉE

Fabienne Bourdais : « La parole a commencé à se libérer »

Déléguée ministérielle à la lutte contre les violences dans le sport, Fabienne Bourdais fait le point sur l'action engagée il y a deux ans à l'initiative de Roxana Maracineanu.

ZOOM

Dix nouvelles fiches multisports



Jonathan Bassin

Chase tag

22

Activités émergentes ou adaptation de disciplines connues, dix nouvelles fiches pédagogiques sont à disposition des écoles et des associations multisports.

DOSSIER

Sport terre d'asile



9

Marche nordique avec des demandeurs d'asile, Châteauroux, 2016.

L'émotion suscitée par l'invasion de l'Ukraine et l'exode des populations civiles a mis en lumière la question de l'accueil des réfugiés, migrants ou demandeurs d'asile, qu'ils viennent d'Europe de l'Est, d'Afrique ou du Moyen-Orient. Des personnes avec lesquelles plusieurs associations et fédérations, dont l'Ufolep, utilisent avec succès le sport comme outil de sociabilisation et d'insertion.

en jeu "une autre idée du sport" est la revue de l'Union française des œuvres laïques d'éducation physique (Ufolep), secteur sportif de la Ligue de l'enseignement **Ufolep-Usep** 3, rue Juliette-Récamier, 75341 Paris Cedex 07 **Téléphone** 01 43 58 97 71 **Site internet** www.ufolep.org **Directeur de la publication** Arnaud Jean **Rédacteur en chef** Philippe Brenot **Ont participé à ce numéro** Thomas Pourageaud, Lassana Souaré, Marie Beaure, Brigitte Clochet **Photo de couverture** Mahé Morlaix / Ufolep Gers **Maquette** Agnès Rousseaux **Impression et routage** Centr'Imprim, rue Denis Papin 36 100 Issoudun **Abonnement annuel** 13,50 € **Numéro de Commission paritaire** 1025 K 79982 **Numéro ISSN** 1620-6282 **Dépôt légal** Juillet 2022 **Tirage du numéro précédent** 9343 exemplaires

la ligue de
l'enseignement
un avenir par l'éducation populaire



sommaire

4 actualité

Tony Estanguet et Brigitte Henriques inspirent les jeunes ambassadeurs
VuLuEntendu : *Ma Forteresse, journal du Vercors*, Antoine de Baecque (Paulsen); *Marche en plein ciel*, Gwenaëlle Abolivier (Le Mot et le reste); *À revers et contre tout*, Richard Gasquet (Stock)

6 invitée

9 dossier

17 fédéral



Assemblée générale 2022 à Brive : l'Ufolep réaffirme ses fondamentaux

20 pratique

Vos atouts pour la rentrée

21 terrain



Le Pass'Sport passe la seconde

22 zoom

26 réseau

Pluie de Nationaux à la Pentecôte ; *Instantanés* : UfoStreet : destination Paris pour le FC Jacky et le Sporting Hérouville

28 histoires

Morceaux choisis : « La sagesse du pointeur », par Philippe Delerm (Points)
Je me souviens : Marion Rousse
L'image : « Peloton », par Gordon Seward

30 repères

Le Vélo guide (Solar); *Voyages à vélo & vélo électrique*, *Alpes du Nord* (Glénat) *Paulo la science, mémoires*, Jean-Paul Ollivier (Mareuil éditions)
L'actualité de l'Ufolep et de ses partenaires sur Twitter

Playa Tour 2022



Vingt lieux différents et une cinquantaine de dates, du 13 juin au 29 août : l'Ufolep Playa Tour revient pour une 15^e édition dont les étapes proposent toujours trois espaces différents : l'un dédié aux activités sportives (sandball, beach-soccer, beach-rugby, beach-volley, tchoukball, homeball, zumba et capoeira), un autre aux activités éducatives (jeux de société, arts plastiques, lecture), et un troisième aux activités douces et de bien-être pour ceux qui souhaitent se relaxer. Ouvert au grand public qui fréquente le bord de mer ou les plans d'eau intérieur, le Playa Tour est aussi un moment fédérateur pour les structures sociales, les maisons de quartiers, les centres d'hébergement, les associations Ufolep et les collectivités qui s'adressent durant l'année à des publics plus ciblés. Le collectif Éthique sur l'étiquette, l'association

Alcool assistance et la Recyclerie sportive informeront aussi les participants sur le développement durable et la lutte contre les addictions. Voir toutes les dates au dos de ce numéro.

Rassemblement féminin



Le premier rassemblement national féminin Ufolep a réuni 150 participantes pour deux randonnées pédestres et cyclotouristes, le 26 mai à Saint-Léon-sur-L'Isle (Dordogne). Ces randonnées étaient intégrées à la 25^e édition de La Talleyrand en Périgord, qui proposait comme chaque année une palette de parcours cyclo, VTT et marche. L'inscription était gratuite pour les femmes.

Amélie Oudéa-Castéra ministre des Sports

Une ancienne espoir du tennis français à la tête d'un ministère des

Sports redevenu de plein exercice (fini la tutelle de l'Éducation nationale) et élargi aux Jeux olympiques et paralympiques de Paris 2024 : la nomination d'Amélie Oudéa-Castéra, 44 ans, n'est pas une surprise. Elle figurait parmi les candidats pressentis pour le poste pour sa connaissance du milieu sportif, ses compétences, sa capacité de travail et le fait d'avoir rédigé les propositions sports du programme présidentiel d'Emmanuel Macron. Directrice générale de la Fédération française de tennis depuis 2021, «AOC» est passée par Sciences Po, l'Essec et l'Ena, où elle fut la camarade de promotion du Président de la République. Si elle a vite été plongée dans le bain avec le fiasco de l'organisation de la finale de la Champions League, c'était toutefois avec l'incertitude d'appartenir à un gouvernement forcément remanié après le second tour des élections législatives.



TONY ESTANGUET ET BRIGITTE HENRIQUES INSPIRENT LES JEUNES AMBASSADEURS

Plus de 60 jeunes en service civique au sein du réseau Ufolep se sont retrouvés du 1^{er} au 3 juin à Paris pour leur séjourné annuel « inspiration ». Dans le cadre de la collaboration engagée avec le département Héritage du Comité d'organisation des Jeux olympiques de Paris 2024, ces jeunes garçons et filles issus des territoires prioritaires sont accompagnés durant six mois pendant



lesquels ils ont accès à plusieurs formations. L'objectif est de former des ambassadeurs et des ambassadrices ayant pour mission de promouvoir les nouveaux sports inscrits aux Jeux de Paris 2024 : escalade, breaking, skate et surf. Ils contribuent aussi au développement du comité Ufolep auquel ils sont rattachés, notamment via le déploiement des dispositifs sport société.

Au cours de ce rassemblement organisé au Five Paris 18^e, ces jeunes âgés de 16 à 25 ans ont participé à des activités spor-

tives et à des ateliers en groupe. Ils ont également bénéficié d'interventions visant à les faire réfléchir sur leurs missions et leurs projets futurs. Ils ont notamment pu échanger avec la présidente du Comité national olympique et sportif Brigitte Henriques, le président du Cojo Paris 2024 Tony Estanguet et la présidente de l'Agence du Service civique, Béatrice Angrand.

Outre le président de l'Ufolep Arnaud Jean, ils ont aussi rencontré deux athlètes originaires de Seine-Saint-Denis (Fatia Benmessahel, championne de France de boxe des moins de 64 kg, et Yvan Wouandji, leader de l'équipe de France de cécifoot), deux représentants d'associations (Bolewa Sabourin et Boro Doucouré, respectivement fondateurs de Loba et Golden Blocks), ainsi que plusieurs collaborateurs du Cojo Paris 2024, dont Slimane Tirera, chef de projet Engagement citoyen Paris 2024. ●



Le Red Star sous pavillon américain

Club populaire par excellence à l'image de son antre, le stade Bauer de Saint-Ouen (Seine-Saint-Denis), le Red Star a été racheté par un fonds d'investissement américain : c'est la dure réalité de la financiarisation du football. La fronde des supporters et la mobilisation de politiques, dont la députée communiste Marie-George Buffet et Jean-Luc Mélenchon himself, qui appelait à « bloquer la vente », n'ont été d'aucun effet. En quelques mois, le fonds 777 Partners aura donc acquis successivement le Genoa (Italie), Vasco de Gama (Brésil), le Standard de Liège (Belgique) et le Red Star, redescendu aujourd'hui en National.

Mais la tendance est générale. De nombreux poids lourds du capital-investissement « profitent de la situation difficile des clubs européens pour faire leur marché à bon prix, en espérant faire la culbute en quelques années », expliquait à l'agence Bloomberg le fondateur d'un fonds qui possède un quart du FC Bruges. Or en France les clubs ont été durement touchés par la faillite en 2020 de leur diffuseur, Mediapro. À la recherche de plus-values rapides, les fonds anticipent un redressement de ce marché des droits sportifs. En outre, aucune loi n'interdit à un investisseur privé de détenir plus de 50% d'un club, comme c'est le cas en Allemagne. Toutefois, si en s'emparant de Manchester United la famille Glazer a quasiment quintuplé sa mise en treize ans, en France les investissements sont parfois moins heureux, à l'image de Capital Partners avec les Girondins de Bordeaux ou de l'Américain Paul Conway à l'AS Nancy-Lorraine. La réussite la plus probante reste la reprise en 2020 par RedBird du Toulouse FC, qui va retrouver l'élite. Et l'on annonce l'arrivée de Forster Gillet, fils de l'ancien propriétaire du Liverpool FC, comme actionnaire majoritaire de l'Olympique lyonnais. (avec *Le Monde*)

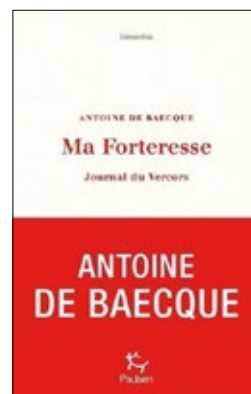
VuLuEntendu

RANDONNÉES LITTÉRAIRES DU VERCORS AUX CÉVENNES

Quand Antoine de Baecque réussit à dégager un mois pour randonner en solitaire dans son emploi du temps très chargé d'historien, critique de cinéma et enseignant à Normale Sup, c'est pour écrire un bouquin. Après *Ma Transhumance*, récit d'une traversée des Alpes du Nord au Sud (2018), après également de mémorables essais sur *La Traversée des Alpes* (2014) ou *Les Godillots* (2017), voici *Ma forteresse*, où il s'essaie à l'autobiographie en mettant ses pas dans sa propre jeunesse, passée en partie sur les chemins et dans les parcours d'escalade du Vercors. Antoine de Baecque mêle aussi à son histoire personnelle les échos de la grande, particulièrement puissants dans ce haut lieu de la Résistance. Il le fait de manière parfois déconcertante, s'immergeant sous une forme mi-révée dans la bataille qui fit rage en juillet 1944, quand le maquis du Vercors croyait pouvoir transformer ce haut plateau défendu par d'abruptes falaises en une forteresse inexpugnable. Troublante au début, la formule méritait d'être essayée. On apprécie aussi cette façon d'associer références culturelles et littéraires – quel bonheur de débiter la balade avec le Trièves de Jean Giono – et la relation de ses fortunes de chemin, sans oublier de s'intéresser à l'histoire des lieux et à leur évolution actuelle.

C'est avec une feuille de route plus lâche qu'un jour de printemps Gwenaëlle Abolivier, ex-voix de France Inter délocalisée en Suisse romande et aujourd'hui tournée vers l'écriture, a pris le chemin des Cévennes de Stevenson et de sa chère Célestine. Son style se veut poétique et empreint d'une certaine spiritualité, mais avec un petit côté développement personnel qui ne convainc pas forcément. *Marche en plein ciel* est dédié à la fois « À Thierry mon compagnon de marche et de vie », et « À Pompon, l'âne et ami de mon enfance ». On ne peut s'empêcher de se demander ce qu'il en aurait pensé. ● PHILIPPE BRENOT

Ma Forteresse, journal du Vercors, Antoine de Baecque, Paulsen, 284 pages, 19,90€. *Marche en plein ciel*, Gwenaëlle Abolivier, Le Mot et le reste, 120 pages, 13€.



RICHARD GASQUET, « À REVERS ET CONTRE TOUT »

« Il faut être masochiste pour jouer au tennis ; il faut vouloir se remettre en question en permanence. Car, pour un peu que l'on se regarde en face, on sait pertinemment par où l'on a failli ; il faut soigner sa technique, se demander sans cesse face au Big 3 (Djokovic-Nadal-Federer) : "Mais que font-ils de mieux ?", tout en essayant d'apprendre de soi-même au fil des jours. C'est un puits sans fond, une quête permanente. Novak Djokovic résume cela très bien, je trouve, quand il se qualifie d'"étudiant en sport". Nous sommes de perpétuels insatisfaits qui devons composer avec cette passion viscérale. Le contraste est frappant entre l'exposition brutale à la lumière – réservé à quiconque pose un pied sur un court – et la vie de l'ombre menée par ces mêmes joueurs : le quasi-huis clos des chambres d'hôtel, des gymnases, la solitude dans les restaurants, et parfois dans les hôpitaux... Ce n'est pas une vie normale que d'être toujours à l'étranger. Mentalement c'est très dur. Les gens observent à la télé, ou analysent dans les journaux, sans bien toujours comprendre ce qu'est le tennis et ce que l'on vit entre chaque immersion en pleine lumière. Face à ces milliers d'yeux qui nous scrutent, nous nous sentons parfois seuls. »

Ainsi s'exprime Richard Gasquet, « petit gars du sud, totalement introverti, labellisé "petite merveille" destinée à tout gagner », comme il se présente lui-même dans une autobiographie où le préretraité au somptueux revers fend – un peu – l'armure. **PH.B.**

À revers et contre tout, Richard Gasquet, avec la collaboration de Franck Ramella, préface de Rafaël Nadal, Stock, 284 pages, 20€



Fabienne Bourdais : « La parole a commencé à se libérer »

Déléguée ministérielle à la lutte contre les violences dans le sport, Fabienne Bourdais fait le point sur l'action engagée il y a deux ans à l'initiative de l'ancienne ministre Roxana Maracineanu.

Fabienne Bourdais, votre mission consiste à mettre en place « la stratégie nationale de prévention et de lutte contre les violences dans le sport ». Et plus concrètement ?

Je rappellerai d'abord que la stratégie que je suis chargée de coordonner est issue de la volonté de la ministre et de la convention nationale de lutte contre les violences dans le sport organisée en février 2020. Cette stratégie repose sur quatre axes. Premièrement, le traitement des signalements des violences, notamment sexuelles, dans le sport. Deuxièmement, la mise en place du contrôle d'honorabilité des intervenants, et spécifiquement des bénévoles. Troisièmement, la généralisation de plans de prévention au sein des fédérations sportives, des établissements et des services déconcentrés du ministère des Sports. Enfin, quatrièmement, la formation des acteurs, là aussi à des fins de prévention.

Les chiffres rendus publics en mars lors de la 3^e convention nationale sur le sujet font état, fin 2021, de 655 personnes mises en cause dans 610 affaires, dont 97% d'hommes. Ces chiffres vous ont-ils surpris ?
Il faut là aussi replacer ces chiffres dans un cadre chro-

nologique. En matière de violences sexuelles, la première lanceuse d'alerte est l'athlète Catherine Moyon de Baecque en 1997. Dix ans après, la joueuse de tennis Isabelle Demongeot dénonce dans son livre « Service volé » les faits dont elle a été victime de la part de son entraîneur. La ministre des Sports, Roselyne Bachelot, engage alors une action et la plupart des fédérations signent une charte. Mais, à de rares exceptions près, cela n'est pas suivi d'effets. Puis, en décembre 2019 et janvier 2020 paraissent coup sur coup l'enquête internationale Disclose et le livre-témoignage de la patineuse Sarah Abitbol, dans un contexte marqué par le mouvement #metoo et la révélation d'abus sexuels au sein de l'équipe américaine de gymnastique et dans les clubs de football anglais. Roxana Maracineanu charge alors la direction des sports de mettre en place une cellule dédiée au recueil des signalements, avec une adresse¹ où une victime, ses parents, des responsables de club ou une association ayant connaissance de faits peuvent témoigner. En leur donnant un cadre où s'exprimer – en plus de celui offert par des associations comme Colosse aux pieds d'argile – les victimes se sentent davantage autorisées à le faire. Après, nous sommes lucides sur l'ampleur du phénomène, qui dépasse vraisemblablement ce chiffre de 655 personnes mises en cause. Nous communiquons sur ce qui nous remonte. Or, en dépit des relais mis en place, des victimes n'ont pas encore parlé, et peut-être ne parleront jamais. C'est ce que mettent aussi en évidence les travaux de la Commission sur l'inceste et les violences faites aux enfants, créée en mars 2021 après la publication du livre de Camille Kouchner, « La Familia grande ». Donc non, je ne suis pas surprise.

Lors du débat qui a suivi la diffusion, le 11 mai sur France 2, du documentaire « Un si long silence » prolongeant le livre-témoignage de Sarah Abitbol, il a été fait mention d'une autre statistique : un sportif sur sept aurait subi des violences ou une agression sexuelle avant l'âge de 18 ans. Parle-t-on de la même chose ?

La seule étude dont nous disposons en France, et dont les conclusions ont été rendues en 2009, a été réalisée à la demande de Roselyne Bachelot par des chercheurs de l'université de Bordeaux, dont Greg Decamps, qui était présent sur le plateau de l'émission. Elle a mis en évidence des

TOUTE UNE CARRIÈRE AU MINISTÈRE DES SPORTS

Inspectrice générale de l'éducation, du sport et de la recherche, nommée déléguée ministérielle à la lutte contre les violences dans le sport en février 2020, Fabienne Bourdais connaît bien les rouages d'un ministère où elle a effectué toute sa carrière. Après un DEA de droit public, elle devient en 1990 inspectrice de la jeunesse et des sports (Vosges, Côte-d'Or, Bourgogne) puis directrice départementale de la Nièvre (2000-2004). Elle est ensuite appelée à Paris comme cheffe du bureau des fédérations multisports et des activités sportives de nature (2004-2009), puis nommée directrice régionale – par intérim puis adjointe – pour l'Île-de-France. Conseillère auprès de la ministre Valérie Fourneyron (2012-2014), elle est en 2015 directrice de cabinet du secrétaire d'État aux Sports Thierry Braillard et directrice adjointe de cabinet auprès de Patrick Kanner, ministre de la Ville, de la Jeunesse et des Sports. ●

chiffres de cet ordre (plus de 11% et jusqu'à 13% pour les sportives), qui concordent avec d'autres travaux menés à l'étranger². Mais non, il ne s'agit pas tout à fait de la même chose: cette statistique de 1 sur 7 renvoie à des faits qui ne sont pas seulement commis par des encadrants, mais aussi par des pairs, et notamment entre mineurs. L'étude de 2009 montrait que plus de la moitié des violences déclarées relevaient de violences entre sportifs. Rappelons à ce propos qu'au ministère nous ne traitons pas des violences entre sportifs, qui relève de la responsabilité des fédérations, mais de celles impliquant des éducateurs, et plus généralement l'encadrement des sportifs.

Selon vos remontées, 54 fédérations sportives sont concernées, soit la moitié de celles agréées par le ministère. Certaines disciplines ou familles d'activité sont-elles toutefois plus représentées ?

Oui, mais nous ne communiquons pas sur les fédérations qui ont le plus de signalements. Non par refus de transparence, mais parce que cela n'est pas pertinent, pour deux raisons. D'une part, plus des affaires sont médiatisées dans une discipline – comme le patinage ou l'équitation –, plus grand est le nombre de signalements, par phénomène d'identification. D'autre part, ce serait pointer du doigt des fédérations volontaristes et pro-actives, qui ont mis en place des dispositifs pour que la parole se libère en leur sein, ce qui se traduit là aussi par un nombre de signalements plus important.

Et les fédérations affinitaires et multisports ?

Peu de signalements remontent par leur canal. Toutefois, bon nombre de leurs licenciés le sont aussi d'une fédération délégataire. D'où l'intérêt de la désignation d'une personne référente sur les violences sexuelles au sein de chaque fédération. Cette demande de la ministre visait notamment à répondre à la critique formulée – à juste titre – par des présidents de fédérations: on leur reprochait de n'avoir pas réagi à certaines affaires alors qu'ils n'avaient pas été informés des procédures concernant leurs licenciés. Avec ce réseau des référents, dès qu'une mesure d'interdiction d'exercer est prise à l'encontre d'un éducateur, non seulement la fédération en est informée, mais également toutes les fédérations multisports au sein desquelles il est susceptible de pratiquer et d'encadrer. La fédération peut alors engager sa propre procédure.

Il apparaît que 89% des faits dénoncés concernent des violences sexuelles. Par ailleurs, 79% des victimes sont de sexe féminin, 84% étaient mineures au moment des faits et 40% avaient moins de 15 ans. Mais quelle est la gravité de ces faits ?

Il y a évidemment des distinctions, mais la qualification pénale relève des seules autorités judiciaires. Ces violences sexuelles vont jusqu'au délit et au crime, c'est-à-dire jusqu'au viol. Mais je ne suis pas en capacité de dire ce que représentent les infractions les plus graves par rapport aux autres. D'abord, toutes ont un caractère de gravité. Ensuite, lorsque des personnes dénoncent les faits dont elles sont victimes, elles parlent parfois d'agressions sexuelles alors qu'il s'agit juridiquement de viols. Nos statistiques correspondent au signalement initial qui déclenche la procédure, et pas forcément à la qualification finale de ces actes.



De quelle nature sont les autres violences répertoriées ?

Elles relèvent de violences physiques et psychologiques, notamment du harcèlement et du cyber-harcèlement. C'est par exemple un éducateur sportif qui envoie des messages à connotation sexuelle, et entretient ainsi une relation inappropriée entre un adulte et un mineur par le biais de SMS ou de boucles WhatsApp.

Fabienne Bourdais :
« La parole a commencé à se libérer, et elle est entendue, même s'il reste toujours difficile pour une victime de parler. »

Le contrôle de l'honorabilité des bénévoles et encadrants de mineurs doit permettre d'écarter, par croisement de fichiers, toute personne déjà condam-

TOUS ACTEURS DE PRÉVENTION

« Dans notre message de prévention, nous rappelons ce constat: la plupart des violences sexuelles ne sont pas commises dans le champ du sport mais dans la sphère familiale. Et les éducateurs sportifs peuvent devenir acteurs de prévention au-delà du cadre sportif: par la relation de confiance qu'ils nouent souvent avec un enfant ou un jeune, celui-ci se confiera plus facilement à eux sur des faits dont il est victime dans un autre environnement. À nous d'armer ces éducateurs pour recueillir cette parole et la transmettre à ceux qui auront la charge de protéger l'enfant ou le jeune. Enfin, si en effet le sport peut être un lieu de violence, il est aussi un outil de reconstruction, à l'image des programmes pour les victimes de violences conjugales développés par certaines fédérations. » ●

née pour des infractions sexuelles ou violentes. Mi-février, 68 fédérations l'avaient mis en œuvre, avec 341 000 bénévoles recensés sur un total de près de 2 millions. Y a-t-il parfois des réticences à le mettre en place? Ou des difficultés techniques?

Les deux peuvent exister. Des difficultés techniques résident dans l'incompatibilité des fichiers des fédérations avec le Fichier judiciaire des auteurs d'infractions sexuelles ou violentes (Fijais), lequel dépend du ministère de la Justice. C'est pourquoi nous les accompagnons techniquement. Ensuite, il arrive que des personnes s'étonnent, en tant que citoyen, que l'administration réalise des fichiers nominatifs, considérant que le croisement de données personnelles est une atteinte aux libertés. Mais l'argument n'est pas recevable. La mise en place du contrôle d'honorabilité a fait l'objet d'un travail réglementaire qui autorise, dans le respect de la protection des données personnelles et après avis de la Commission nationale informatique et liberté (Cnis), le croisement de ces fichiers.

Vous avez créé sur la plateforme numérique Genially un module de formation grand public: est-il utilisé?

Il est trop tôt pour la savoir car il n'est en ligne que depuis mars. Ce module répond à un besoin exprimé par les fédérations, qui expliquaient manquer de personnes et d'outils pour former leurs cadres et sensibiliser les parents. Il donne des repères pour mieux comprendre et identifier les situations de violences et adopter les bons comportements. Plus il sera connu, plus il sera utilisé!

La parole s'est-elle aujourd'hui libérée dans le sport?

Les chiffres vont en ce sens: entre 2010 et 2020, une vingtaine de mesures d'interdiction d'exercer pour des faits de violences ont été prises par les préfets de département après enquête des services du ministère chargé des Sports; depuis 2020, on en est à 300. Donc oui, la parole a commencé à se libérer, et elle est entendue, même s'il reste toujours difficile pour une victime de parler.

De son côté, le milieu sportif en a-t-il fini avec la culture de l'omerta?

Au sein des fédérations, au niveau national, je le pense. Mais je n'irai pas jusqu'à affirmer que tous les clubs sont sensibilisés à la lutte contre les violences dans le sport et enclins à engager des démarches en ce sens. Pas seulement parce que certains se refusent à parler de ces choses-là, mais parce que des bénévoles et certains professionnels ne se sentent pas armés pour accompagner et traiter cette libération de la parole. Ce travail de proximité est essentiel.

S'agit-il aussi d'une question de génération, voire de féminisation?

Une plus grande mixité, avec une féminisation et une diversité générationnelle dans l'organisation et l'encadrement des pratiques ne peut en effet que contribuer à la prévention. Concernant la libération de la parole, on constate aussi que les signalements concernent désormais des faits récents alors qu'au début il s'agissait principalement de faits anciens. Nous nous efforçons aussi de toucher le grand public, c'est-à-dire les pratiquants eux-mêmes et les parents. C'est d'abord dans l'environnement de la pratique – vestiaires, déplacements, hébergements lors de stages – que les violences sexuelles sont commises. On a toléré et on tolère encore parfois des pratiques et des comportements qui n'ont pas lieu d'être dans des structures qui devraient être des lieux de bienveillance et de protection des mineurs. L'objectif, en matière de prévention, est donc aussi de sensibiliser les parents pour qu'ils se posent des questions sur la façon dont les enfants sont pris en charge dans le cadre de leurs activités sportives. ●

PROPOS RECUEILLIS PAR PHILIPPE BRENOT

(1) signal-sports@sports.gouv.fr

(2) « Même si les comparaisons sont difficiles pour des raisons méthodologiques, liées à la définition des violences dans la diversité de leurs formes et à la typologie du public enquêté », précise Fabienne Bourdais.

(3) Celui-ci figure au point 9 parmi la liste des outils de prévention accessibles sur le site du ministère www.sports.gouv.fr en passant par les onglets « Éthique et intégrité » puis « Protéger les pratiquants ».

L'UFOLEP, FÉDÉRATION ENGAGÉE

L'Ufolep est engagée depuis plusieurs années dans la lutte contre les violences sexuelles. Avant même la mise en place par le ministère des Sports du contrôle d'honorabilité des bénévoles, notre fédération s'est souciée de la sensibilisation et de la formation de ses acteurs pour recueillir la parole et prendre en charge les personnes victimes de violences sexuelles. Elle est ainsi partenaire depuis 2017 de l'association Colosse aux pieds d'argile fondée par l'ancien rugbyman Sébastien Boueilh, qui intervient à la demande des comités – un partenariat renouvelé fin avril à Brive. Nous mettons aussi en place des événements sportifs à destination des associations de prévention et de lutte contre les violences faites aux femmes qui prennent la forme de rassemblements « Toutes Sportives ». Des partenariats nationaux innovants avec le réseau national des CIDFF (Centres d'information sur les droits des femmes) permettent également d'organiser sur l'ensemble du territoire l'accompagnement des femmes victimes de violences. L'accompagnement par le fonds de

dotation Impact 2024 et l'Agence nationale du sport en 2019 a permis d'expérimenter dans une vingtaine de comités un dispositif d'information, d'orientation et de prise en charge à destination des femmes victimes de violences, ainsi que la création d'un kit pédagogique « Femina » à destination du grand public. Cette démarche et l'ensemble des outils vont être déployés sur l'ensemble du territoire.

De façon générale, cet engagement doit toutefois être poursuivi afin que toutes les associations et structures Ufolep soient les lieux d'un accueil bienveillant où chacun, en particulier les plus jeunes et les femmes, se sente parfaitement à l'aise et en sécurité. Cela passe par la poursuite de la structuration d'un réseau de référents (compétents en matière d'identification, signalement et prise en charge) et par la mise en place d'un numéro d'urgence. Le rassemblement « Toutes Sportives » des 27 et 28 juin doit justement contribuer à structurer ce réseau d'ambassadeurs et d'ambassadrices. ● **ADIL EL OUADEHE, DTNA SPORT SOCIÉTÉ**



Sport terre d'asile

L'émotion suscitée par l'invasion de l'Ukraine et l'exode des populations civiles a mis en lumière la question de l'accueil des réfugiés, migrants ou demandeurs d'asile, qu'ils viennent d'Europe de l'Est, d'Afrique ou du Moyen-Orient. Des personnes avec lesquelles plusieurs associations et fédérations, dont l'Ufolep, utilisent avec succès le sport comme outil de sociabilisation et d'insertion.

Du refuge au rebond

Utiliser le sport comme outil d'inclusion des réfugiés: c'est ce que proposent des associations et fédérations, dont l'Ufolep, qui s'appuie sur l'expérience acquise par ses comités pour développer le dispositif Primo-Sport.

«**I**l n'y a pas d'outil plus pertinent que le sport pour l'insertion sociale des réfugiés.» Ces mots de Pierre Rabadan, ancien rugbyman et actuel adjoint aux sports à la mairie de Paris, résumant parfaitement l'esprit du colloque «Sport et réfugiés» organisé le 6 avril à la Maison des réfugiés, boulevard Jourdan à Paris. Ce jour-là, l'ONG Play International et le cercle de réflexion Sport et citoyenneté avaient convié dans le hall de cette structure pilotée par Emmaüs Solidarités des associations proposant des activités sportives aux personnes réfugiées. Des activités qui

permettent de se rencontrer en dépassant la frontière de la langue, d'améliorer le bien-être physique et psychique, et pour certains de renouer avec une pratique qui était la leur dans leur pays d'origine.

L'AMITIÉ PAR LE SPORT

Il y avait là l'association Kabubu, mot qui signifie «l'amitié par le sport» en swahili et est aussi le nom d'une lutte congolaise. Kabubu réunit «exilés» et «locaux» autour d'activités sportives, dont certaines destinées aux femmes. L'association propose aussi des formations professionnelles: le programme «Relais» d'accès aux métiers

du sport, et le programme «Splash», qui forme des surveillants de baignade, avec pour prérequis d'être inscrit comme demandeur d'emploi et de posséder un bon niveau en natation.

Kabubu a aussi inscrit deux équipes dans le championnat parisien de foot à 7 de la FSGT, elle-même engagée auprès de ce public. La Fédération sportive et gymnique du travail s'appuie en effet sur ses associations animées par des bénévoles pour proposer diverses activités aux réfugiés, qui sont souvent des jeunes hommes: volley-ball, course à pied ou escalade. Il y avait aussi l'association Ovale Citoyen,

DEMANDEUR D'ASILE, RÉFUGIÉ, PRIMO-ARRIVANT...

PRIMO-ARRIVANT: ce terme s'applique à toute personne étrangère en provenance de l'étranger qui arrive pour la première fois en France. L'Office français de l'immigration et de l'intégration (Ofii) a toutefois sa propre définition: toute personne extra-européenne résidant pour la première fois et depuis moins de 5 ans en France.

MIGRANT: personne qui quitte son lieu de résidence habituel pour s'établir temporairement ou définitivement ailleurs. Terme sans valeur juridique.

DEMANDEUR D'ASILE: personne sollicitant la protection internationale mais dont la situation est en cours d'instruction.

BPI: le statut de «bénéficiaire de la protection internationale» accordé par l'Office français de protection des réfugiés et apatrides (Ofpra) ou la Cour nationale du droit d'asile donne droit au séjour, au travail, à des droits sociaux et permet de solliciter la réunification familiale.

RÉFUGIÉ: selon la Cimade (Comité intermouvement auprès des évacués), «au sens de la Convention de Genève de 1951, est éligible au statut de réfugié toute personne qui, craignant avec raison d'être persécutée du fait de sa race, de sa religion, de sa nationalité, de son appartenance à un certain groupe social ou de ses opinions politiques, se trouve hors du pays dont elle a la nationalité». L'Ofpra associe le terme «réfugié» au statut accordé au demandeur d'asile, lequel donne droit à une carte de résident de 10 ans renouvelable.

PROTECTION SUBSIDIAIRE: la protection subsidiaire peut être accordée au demandeur d'asile qui ne remplit pas les conditions d'obtention du statut de réfugié mais pour lequel il existe des motifs sérieux de croire qu'il courait, dans son pays, un risque réel de subir des atteintes graves. La protection subsidiaire donne droit à une carte de séjour pluriannuelle de 4 ans. ●



Ufolep Gironde



Créneau foot pour bénéficiaires de la protection internationale animé par l'Ufolep Gironde, l'un des trente comités dont les actions inscrivent aujourd'hui dans le dispositif national Primo-Sport.

qui fait appel à la solidarité du monde du rugby, professionnel et amateur : accueil sur des entraînements prolongés par une collation, collectes, offres d'emploi et job dating (le prochain le 6 juillet à Marseille), ou bien encore des places gratuites pour assister à des matches de Top 14. Quant à l'association Solibad, elle propose aux clubs d'Île-de-France d'accueillir un réfugié, en partenariat avec la FFBad, France Terre d'Asile, et en associant à la démarche un étudiant de l'Institut de recherches internationales et stratégiques (Iris). «*Durant les temps de pause, on peut échanger. Et dans l'activité sportive, on oublie quelques heures les difficultés du quotidien*» observe le journaliste et photographe de sport Raphaël Sachetat, président de Solibad. Tout en précisant : «*En club, l'accueil est bon s'il y a un accompagnement.*»

REPÈRES COMMUNS

Le public touché est souvent constitué d'hommes jeunes, généralement en bonne santé physique mais qui ont surmonté de dures épreuves, et pour lesquels la pratique sportive a des effets positifs. «*Le sport aide à se reconstruire. L'activité physique a un impact sur la confiance et l'image de soi*»,

souligne Laurent Moustard, du comité FSGT de Paris. «*L'accès au sport peut sembler dérisoire, mais c'est une façon de s'intégrer au quotidien*» ajoute Bruno Morel, directeur général d'Emmaüs Solidarités. «*Le sport est un langage universel. Il offre des repères communs à des personnes qui ne se connaissent pas et se découvrent en pratiquant ensemble*» complète Pierre Rabadan, qui au regard de ses responsabilités municipales est également concerné par l'accès aux lieux de pratique : «*À Paris, nous avons fait de la place à l'association Kabubu en dépit de la très forte tension sur les équipements sportifs. Certains représentants politiques se sont émus que certaines associations aient pu perdre des créneaux, mais nous assumons ce choix.*»

Lancer des initiatives, parfois sous le coup de l'émotion comme celle suscitée par la guerre en Ukraine, c'est bien. Mais apporter une réponse concertée et pérenne, c'est encore mieux. «*Le sport est un bon outil pour se reconstruire, chacun en convient. Mais, au-delà des différentes initiatives qui peuvent exister, il faudrait développer un projet construit et financé à une plus large échelle, et dont on puisse mesurer l'impact*, pointe Hugues Relier, directeur de la per-

formance sociale à la Fédération française de badminton. À la FFBad par exemple, nous sommes bons dans l'opérationnel et dans l'activité, mais moins dans l'accompagnement global. D'où la nécessité de travailler avec d'autres partenaires.»

DES RÉFUGIÉS AUX JEUX OLYMPIQUES

Les acteurs sportifs engagés et les associations de solidarité comme Emmaüs ou France Terre d'Asile ont déjà commencé à travailler ensemble, et le colloque initié par Sport et citoyenneté (dont l'Ufolep est membre) et par Play International (qui depuis sa création en 1999 a étendu ses actions bien au-delà des zones de conflit) avait probablement aussi un autre but : inviter l'État à s'impliquer davantage. Le ministère des Sports a toutefois intégré dès 2013 l'enjeu de la pratique sportive et de l'insertion sociale des personnes exilées, et la stratégie nationale pour l'inclusion des réfugiés de 2018 identifie le sport comme outil d'intégration. Dans le cadre de l'Héritage 2024, le ministère a également signé «*une convention avec la Fondation olympique des réfugiés dans le but de déployer des programmes d'insertion par le sport à destination des populations réfugiées*»

► *et déplacées présentes en Île-de-France*», comme le relève France Terre d'Asile dans sa lettre d'information du mois de janvier. La proximité des Jeux olympiques et paralympiques de Paris 2024 est en effet une incitation supplémentaire à aller plus loin. Depuis Rio 2016, en lien avec le Haut-Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés, le Comité international olympique intègre une équipe de réfugiés aux JO. À Tokyo l'an passé, cette équipe comptait 29 athlètes venus de onze pays, dont la France, en la personne de la cycliste afghane Masomah Ali Zada. Et si, en 2024, cette participation symbolique s'accompagnait d'une mise en valeur du sport comme outil d'inclusion des personnes réfugiées sur le territoire français ?

L'UFOLEP FÈDÈRE AVEC PRIMO-SPORT

Pour sa part, l'Ufolep est présente sur ce terrain depuis plusieurs années à travers les actions de ses comités. Depuis la saison 2014-2015, dans le cadre d'un partenariat initialement noué avec la DRJSCS¹ Centre-Val-de-Loire, des animateurs Ufolep interviennent par exemple dans les six départements de la région auprès d'établissements

accueillant des personnes en situation de précarité, en particulier les Centres d'accueil de demandeurs d'asile (Cada). Depuis, le Dispositif d'inclusion par le sport (Dips) a été reconduit, avec des aménagements. Ailleurs, comme en Gironde (*lire ci-dessous*), l'implication des comités Ufolep remonte parfois à 2016, quand les personnes évacuées de la « jungle » de Calais ont été réparties un peu partout en France dans des centres d'hébergement. Aujourd'hui, l'afflux de réfugiés entraîné par la guerre en Ukraine est une nouvelle situation d'urgence qui met en lumière des réalités humaines parfois retombées dans l'ombre en dépit des crises politiques et humanitaires en Afrique ou au Proche et au Moyen-Orient, notamment en Syrie et en Afghanistan.

Symboliquement, l'Ufolep a récemment décidé de renoncer à la part nationale sur les licences sportives prises par des personnes réfugiées auprès d'une association. Elle invite ses comités à l'imiter et les services de la Ligue de l'enseignement à faire aussi un geste. Surtout, elle déploie le dispositif Primo-Sport, sur lequel la trentaine



Multisport avec l'Ufolep Vienne.

de comités départementaux déjà engagés peuvent désormais s'appuyer pour développer leurs actions, et les autres pour intégrer cette démarche.

« L'objectif affiché est de permettre aux personnes accompagnées de se réaliser par et dans le sport, dans un objectif d'intégration au sein de la société française », résume Adil El Ouadehe, directeur technique national adjoint « sport société ». Travaillé depuis plus d'un an, ce dispositif visant à favoriser l'insertion des « primo-arrivants » à travers les activités physiques et sportives, est d'une brûlante actualité. ● **PHILIPPE BRENOT**

(1) DRJSCS : Direction régionale de la jeunesse, des sports et de la cohésion sociale.

À BORDEAUX, PLUSIEURS CRÉNEAUX ADAPTÉS À DIFFÉRENTS PUBLICS

L'Ufolep Gironde intervient depuis 8 ans auprès du public des réfugiés, explique le délégué départemental, Loïc Blanchet.

« C'est après le démantèlement de la jungle de Calais que nous avons été sollicités pour animer des activités sportives par un Centre d'accueil et d'orientation (CAO) et par le Centre d'accueil de demandeurs d'asile (Cada) de Bègles, près de Bordeaux, géré par France Terre d'Asile. Depuis, nous y proposons tous les jeudis du multisport axé plutôt famille sur un city-stade. »

APPEL À PROJETS. « Dans le cadre d'un appel à projets « sport pour réfugiés » remporté par le Comité départemental olympique et sportif (Cdos), depuis cinq ans un animateur Ufolep encadre aussi deux heures de football pour de jeunes bénéficiaires de la protection internationale (BPI). Récemment, nous avons même organisé un match avec des jeunes accompagnés par notre antenne du quartier Bordeaux-Maritime. »

LICENCES. « Notre antenne départementale propose également un créneau multisport de deux heures pour les familles, et un



Multisport.

autre jour une pratique parents-enfants, toujours pour les réfugiés. Nous avons aussi créé des sections volley-ball et foot loisir et certains ont pris une licence Ufolep à 40€ par l'intermédiaire de leur structure d'accueil. »

NADJMA. « Une jeune somalienne, Nadjma, a effectué chez nous un service civique de 10 mois. Elle avait pour mission d'accompagner les éducateurs sportifs afin de faire le lien avec les associations d'accueil et le public, en particulier les femmes. Aujourd'hui, Nadjma possède un logement et un emploi dans le nettoyage auprès d'entreprises. Dans un "direct Facebook" intitulé "La voix des réfugiés" et animé par le Cdos, elle a aussi

expliqué ce que le sport lui avait apporté : un lien social et la découverte du vélo, une nouveauté pour elle. Elle n'a pas utilisé le mot "émancipation", mais c'est cela qu'elle exprimait, notamment quand elle a ajouté qu'en Somalie, il est inimaginable qu'une femme touche un ballon ! »

PÉRENNITÉ. « Nous avons toujours continué ces interventions. Même lorsque, temporairement, il n'y avait plus de fonds alloués, nous ne les avons pas interrompues. » ●



« Primo-Sport concerne déjà 30 comités »

L'Ufolep structure l'action de ses comités avec un dispositif aujourd'hui soutenu par le ministère de l'Intérieur, explique Adil El Ouadehe, DTN adjoint sport société.

Quelle est l'origine du dispositif Primo-Sport développé aujourd'hui par l'Ufolep avec l'appui du ministère de l'Intérieur ?

Quand un nombre significatif de nos comités développe des actions similaires, nous créons un dispositif national pour les épauler et favoriser davantage d'initiatives en ce sens. C'est précisément le but de Primo-Sport pour les interventions auprès des primo-arrivants, réfugiés et demandeurs d'asile. Les financements du ministère de l'Intérieur sont ensuite venus comme une opportunité. Nous aurions de toute façon développé ce programme qui correspond aux priorités fédérales et concerne à ce jour une trentaine de comités, avec de 10 à 100 bénéficiaires.

De quel ordre est le financement actuel du ministère de l'Intérieur ?

C'est une enveloppe de 330 000 € sur 3 ans, redistribuée sous la forme d'aides allant de 1 000 à 4 000 € auprès des comités : accompagnement des actions, dotations en textile et en matériel, aide à la prise de licence, organisation d'événementiels... L'objectif, lui, est clair : accès à une pratique sportive régulière, éducation par le sport, insertion sociale et professionnelle.

En quoi consiste Primo-Sport ?

C'est un programme en trois volets, avec des objectifs différents. Premièrement, un retour à l'activité physique tourné vers le bien-être, sur 3 mois. Deuxièmement, un programme sur 6 mois élargi à des espaces de parole tournés vers la citoyenneté. Troisièmement, des parcours d'engagement (formation aux premiers secours, Service civique) et de formation aux métiers du sport, selon la formule éprouvée du « parcours coordonné », avec préparation du Certificat de qualification d'animateur de loisirs sportifs (CQP ALS) et du brevet d'aptitude à la fonction d'animateur (Bafa). Ces volets ne sont pas conçus pour passer de l'un à l'autre : c'est l'un des trois, selon le



Journée multisport animée le 16 mars par l'Ufolep Vienne au Creps de Poitiers avec des demandeurs d'asile.

bilan initial établi avec les intéressés et les structures qui les accompagnent.

Les deux premiers volets s'appuient sur des dispositifs existants, qu'ils soient d'apprentissage (« J'apprends à nager », Savoie Rouler à Vélo), de réathlétisation (A Mon Rythme) ou d'appui à la pratique sportive féminine (Toutes Sportives). À cela s'ajoute la possibilité de participer à des événementiels comme UfoStreet ou le Playa Tour.

Ces personnes sont-elles licenciées ?

Oui, par l'intermédiaire de la structure d'accueil, affiliée à l'Ufolep. Il y a seulement deux exceptions où la licence est prise auprès d'une association sportive classique. Nous ne sommes pas dans le cas de figure où des primo-arrivants sont accueillis en club pour leurs performances sportives.

Il est prévu un kit floqué Ufolep pour les bénéficiaires : survêtement, T-shirt, sac-à-dos, gourde, licence...

Il y a d'abord l'aspect pratique : posséder une tenue de sport. Il y a ensuite l'aspect

symbolique : leur dire qu'ils font partie de la famille « Ufolep ». Et quand on voit déjà l'effet auprès de nos animateurs et salariés, on peut imaginer la puissance du ressenti.

Ce dispositif se met en place dans le contexte de la crise ukrainienne...

Oui, et on a pu voir à cette occasion que la question de l'accueil est traitée beaucoup plus facilement que pour des réfugiés extra-européens. Au-delà de l'urgence de la crise ukrainienne, n'oublions pas les autres réfugiés, et profitons-en pour réaffirmer qu'il faut ouvrir la porte à tous. C'est malheureux, mais si ce contexte permet de « normaliser » la question de l'accueil de tous les réfugiés, de cette tragédie sortira aussi quelque chose de positif. ●



Du vélo pour retrouver sa dignité

Avec l'appui de l'Ufolep et de l'Usep, des demandeurs d'asile accueillis près de Limoges ont une pratique sportive et encadrent des sorties scolaires à vélo.

Comment rendre leur dignité aux personnes? C'est un questionnement fondateur pour La Terre en partage, organisme d'accueil communautaire d'activité solidaire, qui accueille à proximité de Saint-Just-le-Martel (Haute-Vienne) des demandeurs d'asile le temps de leur procédure. Ceux-ci, qui juridiquement n'ont ni le droit de travailler ni de se former, y ont « une activité de maraîchage, 15 heures par semaine, à mi-chemin entre un chantier d'insertion du Réseau Cocagne et une communauté d'Emmaüs », explique Boris Skierkowski, cofondateur de l'association.

DE L'AUTONOMIE AU SPORT

Comment rendre leur dignité aux personnes? En leur permettant aussi d'être autonomes dans leurs déplacements. D'où l'idée de réunir à l'intention des 18 résidents un parc de vélos, récupérés ou acquis d'occasion et remis en état: « Quand on a toujours besoin d'être accompagné pour ce que l'on pourrait faire seul, on a le sentiment d'être infantilisé. Un vélo permet d'aller à la pharmacie, à la bibliothèque, au tabac acheter des cigarettes, à la poste pour envoyer une lettre ou retirer un colis. Ou même de se rendre à Limoges, qui est à une douzaine de kilomètres. C'est aussi une façon de s'approprier son environnement, de trouver ses repères. »

Comment rendre leur dignité aux personnes? En utilisant aussi les vélos, ou plus

exactement les VTT, de manière sportive. « Il y a beaucoup de problématiques mentales parmi les exilés, et s'entretenir physiquement est bon pour la tête aussi, souligne Boris Skierkowski. Nous organisons des sorties improvisées, et une à deux par mois sur un circuit défini à l'avance. Ça grimpe dans le coin, et lorsque j'y participe

je constate qu'ils sont plus jeunes que moi! Les sorties organisées avec l'Ufolep permettent aussi d'avoir des contacts, de parler français, avec une horizontalité dans les rapports avec les gens. » La Terre en partage organise aussi le 3 juillet, avec l'Ufolep, une journée autour du vélo: randonnée de 25 km, ateliers, barbecue, jeux. « C'est aussi une façon de créer du lien avec les habitants », insiste Boris Skierkowski.

UN P'TIT TOUR AVEC L'USEP

Comment rendre leur dignité aux personnes? En leur donnant des responsabilités, comme l'encadrement de sorties vélo pour les enfants de l'école de Saint-Just. Son directeur, Sébastien Peaudcerf, y



Sortie VTT pour les résidents de La Terre en partage.

développe en effet sa pratique à travers la participation au P'tit Tour Usep, l'animation d'un vélobus et celle d'une association Ufolep où enfants et parents se retrouvent pour pédaler ensemble.

« Cinq résidents, Souleymane, qui est burkinabé, Hussein, Jawad, Abdul-Jalil et Masud, qui sont afghans, participent à l'encadrement des temps d'apprentissage et ont obtenu l'agrément de l'Éducation nationale pour encadrer des sorties sur route. Âgés de 22 à 29 ans, ils sont les plus avancés en français et ce document prouve qu'ils le parlent suffisamment bien pour encadrer les sorties scolaires. Il complète l'évaluation faite à l'université », explique Boris Skierkowski. Le vélo est aussi l'outil de la volonté commune de l'école et de l'association de proposer « une forme d'éducation civique autour de l'accueil de l'étranger et du lien interculturel ».

En prolongement de la pratique du vélo, l'association a aussi aménagé une salle de sport dans ses locaux. « À l'origine ce n'était pas prévu dans le projet: c'est une suggestion des demandeurs d'asile. La salle a été pourvue de différents agrès par des dons. Et certains pratiquent aussi la course à pied, s'entraînent et participent à des courses organisées », explique Boris Skierkowski. Du sport bien-être, du sport nature. À prolonger peut-être demain dans une association Ufolep. ● **PH.B.**

LA TERRE EN PARTAGE

La Terre en partage est un « organisme d'accueil communautaire d'activité solidaire » (OACAS), comme le sont aussi les communautés d'Emmaüs. Celui-ci est agréé par la préfecture de la Haute-Vienne et en convention avec l'Ofii, Office français de l'immigration et de l'intégration. Actif depuis 2019, il accueille 18 demandeurs d'asile le temps que leur dossier soit étudié, généralement pendant une période de 18 mois. Ceux-ci sont logés, nourris et accompagnés socialement. L'activité de maraîchage à laquelle ils participent dégagent des revenus à travers de la vente en direct, ils disposent également d'un petit pécule. « Ce n'est ni du travail ni du bénévolat, mais de l'activité solidaire », précise Boris Skierkowski. ●



Mohammed, l'âme d'un coach

Repéré lors de séances avec des demandeurs d'asile, Mohammed, originaire d'Irak, est actuellement éducateur sportif à l'Ufolep Gers, en service civique.

C'est une histoire de rencontres. La première, c'est quand Albert Khachatryan, 26 ans, croise dans une rue d'Auch une éducatrice du Centre d'accueil de demandeurs d'asile où il a été hébergé à son arrivée d'Arménie. Il lui raconte comment il est devenu éducateur sportif et formateur aux premiers secours (PSC1) à l'Ufolep. Or les salariés du Cada ont besoin d'être formés: quel plus beau symbole que ce soit un ancien réfugié qui encadre la formation!

«*De fil en aiguille, nous leur avons proposé d'animer des activités sportives*», résume le délégué départemental, Simon Duran. Depuis l'an dernier, l'Ufolep Gers propose ainsi un rendez-vous hebdomadaire de multisport mixte. Des réfugiés souvent originaires de la Corne de l'Afrique (Érythrée, Éthiopie, Somalie), du Moyen-Orient (Syrie, Irak) ou d'Asie du Sud-Est (Bangladesh, Afghanistan, Pakistan, Inde) s'initient ainsi au tchoukball, au kinball ou au speedminton. «*Ils voudraient aussi nous faire découvrir des sports qu'ils connaissent, comme le cricket ou le volley-ball.*»

À ce premier créneau s'en est ajouté un deuxième, féminin et orienté sport santé, sur la base du dispositif Toutes Sportives. Animé par une éducatrice mutualisée avec le Comité départemental olympique et sportif (Cdos), il réunit des femmes hébergées

au Cada et d'autres, accompagnées par la maison départementale Enfance et famille et le Centre d'information sur les droits des femmes (CIDFF). Mixte ou féminine, chaque séance attire une dizaine de personnes.

La seconde rencontre, c'est quand Albert remarque un jeune irakien parmi les plus assidus du créneau mixte. «*Il montrait une vraie appétence pour l'animation, toujours le premier à aider. Aussi, après qu'il a obtenu son statut, nous lui avons proposé un service civique de 9 mois portant sur l'animation sportive pour les réfugiés.*»

Ce service civique entamé le 1^{er} décembre a permis à Mohammed d'être mieux accompagné sur l'apprentissage du français – il le parle à présent très bien, l'écrit restant plus difficile – et de passer le Certificat de qualification professionnel d'animateur de loisir sportif (CQP ALS) et le brevet d'animateur professionnel (Bafa), dans le cadre d'une formation partenariale régionale très inspirée du « parcours coordonné » Ufolep. «*Mohammed est très pro, dans la sécurité comme dans l'accompagnement des personnes, et il a une vraie complicité avec Albert. Quand ils animent ensemble une séance, ils*



Mohammed, ici à gauche en animation wexball.

incarnent aussi deux parcours d'intégration réussis», souligne Simon Duran.

Sa mission est aussi en partie mutualisée avec l'association Sportis (Sport international solidaire), qui anime des séjours pour jeunes migrants en lien avec l'Agence nationale des chèques-vacances (ANCV). «*Mohammed fait le lien entre l'Ufolep, Sportis et les jeunes ciblés pour les inciter à participer*, explique Simon Duran. *Il aime le vélo et met en place des sorties VTT sur ces séjours, ce qui exige tout un travail de repérage. Il a aussi planché sur une journée à la mer pour les résidents du Cada, en s'inspirant d'une sortie à la station de ski de Peyragudes.*»

Ce qui est aussi une façon de poursuivre son acculturation. ● **PH.B.**

« EN IRAK, JE JOUAI AU FOOT ET AU VOLLEY »

«*J'ai 25 ans et je viens de Mossoul¹, mais je n'aime pas parler des raisons qui m'ont poussé à partir. Je suis venu en France avec mon frère et ma belle-sœur, qui vivent à Auch et m'hébergent depuis que j'ai quitté le Cada. Mais le reste de ma famille vit toujours en Irak. Là-bas, j'ai joué au foot jusqu'à l'âge 14 ans, puis de 16 à 18 ans j'ai fait du volley. Ce sont presque les deux seuls sports, il n'y a pas du tout la même variété qu'en France, où j'en ai découvert beaucoup d'autres avec l'Ufolep, et les gens pratiquent moins. J'aimerais reprendre le volley, mais il n'y a pas de club dans le Gers. Alors je joue au foot à Pessan, un village près d'Auch.*

J'ai le sentiment d'avoir eu de la chance. Les gens ont été très gentils avec moi. Durant ma formation aussi, je me sentais bien, et j'ai rencontré beaucoup de personnes différentes. J'aime la France et j'aimerais rester dans le Gers. Ou aller à Montauban, où des familles irakiennes sont installées. Sinon, j'aime le sport, mais je ne suis pas sûr de vouloir en faire mon métier. Mon souhait, ce serait d'obtenir un CAP de coiffure.» ● RECUEILLI PAR MAHÉ MORLAIX

(1) À l'été 2014, la deuxième ville d'Irak est prise par l'État islamique, dont elle devient la « capitale » jusqu'à sa reconquête par les forces irakiennes à l'issue de combats qui la détruisent en quasi-totalité.

Trois volleyeurs soudanais en Charente

En 2016, trois jeunes soudanais évacués de la jungle de Calais découvrent le volley-ball dans une association Ufolep. Récit d'une acculturation.

La photo est banale, mais il y a une raison si elle a remporté le concours photo Ufolep 2016 sur le thème « Citoyenneté en actes à travers le sport » : parmi les participants à l'assemblée générale de l'Étoile Sportive Blanzacaise, organisée dans le gymnase municipal, figurent trois réfugiés soudanais, arrivés là après le démantèlement de la « jungle » de Calais. Après un passage en centre d'hébergement, Yassin, Ishak et Noureldaim ont débarqué à Blanzac-Porcheresse, commune du sud-Charente où l'ancien appartement de fonction de la Poste a été aménagé en hébergement d'urgence pour demandeurs d'asile (Huda).

UNE ACTIVITÉ POUR S'INTÉGRER

Pour faciliter leur intégration, en plus des cours de français dispensés par des bénévoles, le maire fait appel aux associations pour qu'ils participent à des activités : qu'est-ce qui les intéresserait ? Les trois Soudanais choisissent le volley. « Yassin et Ishak, qui lui avait laissé femme et enfants au pays, étaient des paysans du Darfour d'une trentaine d'années, et Noureldaim un étudiant de Khartoum, inquiet pour avoir participé à

des manifestations d'opposition au régime. La première fois, c'est moi qui les ai amenés à l'entraînement. Puis, à tour de rôle les joueurs se sont relayés pour passer les chercher », se rappelle Chantal Foucault, présidente du club à l'époque.

Le volley était une découverte pour eux. « On voyait bien qu'ils ne possédaient pas la culture sportive qu'en France on acquiert à l'école, se souvient Chantal Foucault. Ce n'était pas une question d'agilité, mais ils éprouvaient des difficultés à appréhender la balle et à l'utiliser pour la faire passer par-dessus le filet. Régulièrement, un des coaches les prenait à part pour les faire travailler les gestes techniques, ce qui a permis de les intégrer petit à petit aux matchs d'entraînement. Ils sont restés durant une saison. »

Aujourd'hui, Chantal Foucault n'a plus de responsabilités à l'ES Blanzacaise. Elle a aussi quitté son métier de préparatrice en pharmacie pour se reconvertir à dans



Du Soudan au gymnase de Blanzac.

l'humanitaire et l'accueil du public sans hébergement : SDF, migrants et réfugiés. « On assiste aujourd'hui à un afflux de réfugiés d'Ukraine : des mères avec enfants, mais aussi quelques hommes de 50-60 ans avec parfois des problèmes de santé, et de jeunes étudiants, ukrainiens ou non », explique-t-elle. Chantal a aussi quelques nouvelles des trois anciens volleyeurs. « Ils sont restés sur Angoulême. Yassin, qui vient de passer son permis de conduire, et Ishak, qui lui fait du maraîchage, ont obtenu leurs papiers pour dix ans. Noureldaim, non. Il vit aujourd'hui dans une communauté d'Emmaüs. » ● PH.B.

EN FINIR AVEC LES IDÉES FAUSSES SUR LES MIGRATIONS

Selon le Haut-Comité aux réfugiés de l'ONU, plus de 82,4 millions de personnes dans le monde ont été forcées de fuir leur foyer, et l'on compte parmi elles presque 26,4 millions de « réfugiés ». De son côté, Amnesty International recense 22,5 millions de réfugiés, 84 % d'entre eux l'étant dans un pays en développement. Premier pays européen d'accueil avec 864 000 réfugiés, l'Allemagne arrive ainsi loin derrière la Turquie (3,2 millions), la Jordanie (2,8 millions) ou le Liban (1,4 million, soit 165 réfugiés pour 1000 habitants). De quoi déconstruire l'idée d'une « invasion » de l'Europe. Concernant plus précisément les demandes d'asile en France, 81 531 premières demandes (mineurs compris) ont été enregistrées en 2020, plus 11 733 demandes



de renouvellement. Des chiffres en recul de 38 % par rapport à 2019 en raison de la crise épidémique. Par ailleurs, on estimait fin avril à 70 000 le nombre de réfugiés arrivés d'Ukraine.

Pour En finir avec les idées fausses sur les migrations, on se reportera aussi à l'ouvrage édité par les États généraux des migrations (L'Atelier, 200 p, 8€), un collectif dont la Ligue de l'enseignement,

qui défend une politique d'accueil et d'hospitalité, est partenaire. Que tous les acteurs des Journées fédérales Ufolep du Pradet (Var) sachent aussi qu'après avoir hébergé des sans-abris durant l'hiver, le centre La Bayette de Vacances pour tous a accueilli des réfugiés ukrainiens durant le mois d'avril. ●

L'Ufolep réaffirme ses fondamentaux

À Brive (Corrèze), les comités ont confirmé leur adhésion au projet national en votant à 100% les rapports moral et financier et le budget.

Après deux assemblées générales organisées en distanciel, 280 mandataires des comités Ufolep –représentant 80 départements– se sont enfin retrouvés à Brive (Corrèze) du vendredi 29 avril au dimanche 1^{er} mai.

Sans taire les inquiétudes nées de la chute sans précédent de l'activité et des licenciés, heureusement compensée financièrement par des subventions exceptionnelles, ce fut l'occasion de réaffirmer l'identité sport pour tous de la fédération. Alors que les dernières statistiques de la saison en cours permettent d'espérer un prochain retour aux effectifs d'avant la crise sanitaire, les comités estiment visiblement que le navire a été bien barré pendant la tempête et partagent les perspectives tracées par le projet national. Ainsi peut-on interpréter l'adhésion sans faille dont a témoigné – c'est du jamais vu – le vote à 100% du complément au rapport moral, du rapport financier et du budget 2022.

DROITS DE L'HOMME. Entre l'envoi du rapport moral aux comités départementaux courant février et le complément prononcé samedi matin 30 avril, «la guerre a éclaté: barbare, violente, inattendue, inexplicable car

basée sur la désinformation et la déshumanisation». C'est pourquoi Arnaud Jean a souhaité placer son intervention d'ouverture sous le signe des Droits de l'homme et du citoyen. «Héritée des idées des Lumières, la protection des droits des individus constitue le cœur de toute réflexion morale et politique. Peut-être qu'une des dimensions de notre affinité, une des caractéristiques qui fait notre richesse et notre différence au sein du mouvement sportif, c'est justement notre engagement pour les droits humains», a rappelé le président de l'Ufolep dans un discours qui s'est appuyé sur «plusieurs articles de cette Déclaration Universelle».

À l'article premier, «Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits», Arnaud Jean a ainsi proposé d'ajouter «la liberté de pratiquer un sport», en rappelant que «l'Ufolep n'a de cesse que de vouloir établir, rétablir, restaurer, inventer le droit à la liberté de pratique». Et de citer à l'appui l'engagement de l'Ufolep dans la promotion du Pass'Sport (dont 24 000 jeunes licenciés ont bénéficié) et le déploiement de différents dispositifs fédéraux, l'un des derniers en date étant Primo-Sports. Cette offre de pratique destinée aux personnes migrantes et réfugiées, construite autour de l'intervention déjà effective d'une trentaine de comités Ufolep auprès de Centres d'accueil pour demandeurs d'asile (Cada) et d'autres structures spécialisées, est plus que jamais d'actualité.

DYNAMIQUE DE REPRISE. «J'espère ne pas trop vous assommer de chiffres», a prévenu Pierre Chevalier, au moment d'entamer son complément au rapport d'activité. De chiffres, le directeur technique national n'en fut pas



Arnaud Jean

Photos: En Jeu / Ufolep

TROIS NOUVEAUX ÉLU.ES

Quatre sièges étaient à pouvoir au sein du comité directeur. Seule candidate pour deux sièges dans le collège femmes, la présidente de l'Ufolep Mayotte, Naoilou Yahaha, 53 ans, a été élue avec 94,24% des voix. Dans



le collège hommes, où quatre candidats étaient en lice pour deux postes, Jean-Pierre Gallot, 63 ans, du comité de Loire-Atlantique, et Lionel Charriot, 70 ans, ancien délégué de l'Yonne aujourd'hui licencié dans le Jura, ont été élus dès le premier tour en obtenant respectivement 81,03% et 66,81% des voix. ●

avare, principalement pour étayer une comparaison des effectifs sur trois ans afin de remonter à la dernière saison « pré-Covid ».

Mais non, l'auditoire n'en fut pas assommé, ne serait-ce qu'en raison de la nette remontée du nombre d'associations affiliées et de licenciés lors de la saison 2021-2022. Pierre Chevalier a bon espoir d'approcher les 270 000 licenciés d'ici fin août, contre 307 000 en 2019-2020, et de tutoyer les 7 000 structures affiliées, contre 7 272 deux ans en arrière. La reprise est là et rend l'objectif de revenir d'ici 2024 aux effectifs d'avant la crise sanitaire « tout à fait réaliste ».

BUDGET ÉQUILIBRÉ. La trésorière nationale, Danielle Roux, a présenté le compte de résultats pour 2021 (en excédent de 6701€) et le budget 2022. D'un montant identique (5 730 642€) au précédent, il a été présenté en équilibre, avec des affiliations et adhésions qui remontent à 27,5% des recettes et des subventions qui en représentent tout de même 41,44%.

PERSPECTIVES. Dans son discours de clôture, Arnaud Jean s'est projeté sur les prochaines échéances. Au regard de l'actualité électorale, le président de l'Ufolep a rappelé « l'immense responsabilité » de l'Ufolep : « Répondre présent, assumer notre rôle de mouvement d'éducation populaire, qui ne consiste pas seulement à accompagner les publics vulnérables dans des territoires carencés, ruraux et urbains, mais à restaurer la dignité, la citoyenneté, la parole des plus modestes, l'accès de toutes et tous à l'éducation, à la formation, à l'emploi, aux loisirs culturels et sportifs. » Cela passe notamment par la poursuite du déploiement des Maisons sport santé société (Ufo3S) et l'affirmation de l'identité éducative et pédagogique de la fédération à travers le nouveau dispositif UfoBaby (dédié aux enfants de 0 à 4 ans), l'actuation des dispositifs multisport (*lire page 20*) ou bien encore par l'action en faveur des mobilités douces engagées à travers le Savoir Rouler à Vélo et le dispositif Kid Bike, formations d'animateurs à l'appui.

PARTENARIATS

L'organisation de l'assemblée générale en présentiel a permis de donner tout son sens à la signature des conventions avec deux nouveaux partenaires des activités gymniques, Gymnova pour le matériel et Quatro pour les tenues. Une autre convention a été signée avec l'association Baskin France, qui développe une pratique handi-valide inspirée du basket (*voir EJ 51, mai 2022*) et deux autres renouvelées avec la Fondation Alice Milliat de promotion du sport féminin, et l'association Colosse aux pieds d'argile de prévention contre les violences sexuelles dans le sport, représentée par son fondateur, l'ancien rugbyman Sébastien Boueilh. Le partenariat noué avec la centrale d'achats associative Unadère a également fait l'objet d'un temps de présentation en tribune. ●



Élisabeth Delamoye, secrétaire générale, a animé l'assemblée et reçu une médaille d'honneur.

FORMATION. « Nous avons remis la formation au cœur de notre projet : secourisme, parcours coordonnés, formation fédérale, formation initiale et professionnelle », a énuméré Arnaud Jean, en insistant sur la nécessité de multiplier les formations de formateurs et de faciliter parallèlement « l'entrée en formation » des bénévoles et des jeunes. Et, côté formation professionnelle, « nous nous attellerons à l'évolution du Certificat de qualification professionnelle (CQP) avec un volume horaire plus important ».

ASSURANCE. Enfin, concernant la vie associative, « la question assurantielle est une brique importante des travaux à venir » a insisté Arnaud Jean en faisant référence au lancement, le 6 mai, d'un audit réalisé par un prestataire externe. Ceci pour faire un point, objectif et clair de ce que l'Ufolep attend en matière de tarifs, de services, d'information, de flux financiers et d'outils » de la part de l'Apac, le service assurance de la Ligue de l'enseignement.

FÉDÉRER. En conclusion, Arnaud Jean a martelé une nouvelle fois l'objectif de « fédérer » et l'ambition de retrouver, et même dépasser d'ici l'été 2024 les effectifs licenciés d'avant Covid-19. « En 2024, non seulement nous serons plus nombreux mais nous serons plus fiers, grâce à notre travail et à nos efforts. Fiers de dire que nous sommes la première fédération multisport et affinitaire de France et de prouver que nous sommes partout présents, sans rien céder de nos valeurs et de notre projet humaniste. » Prochains points d'étape fin octobre aux Journées fédérales du Pradet (Var) puis à l'assemblée générale 2023 organisée à Alençon, dans l'Orne. ●

PHILIPPE BRENOT

En bref

Questions



Des réponses orales ont été apportées aux questions posées par Jean-Marc Lafont, du comité de l'Aude (photo), sur « les perspectives conventionnelles et financières de la formation fédérale », et par Jean-Claude Dauphant, du Puy-de-Dôme, sur l'utilisation des aides fédérales aux comités : « redescendent-elles jusqu'aux adhérents, qui attendent un service ? »

Vœux

Le vœu du comité du Nord, visant à modifier le règlement intérieur afin de permettre à un membre du comité directeur national de s'impliquer également dans une commission nationale sportive, a été repoussé par 87,75% des voix. Quand à celui du Puy-de-Dôme visant à permettre de désigner « si besoin » un délégué ou directeur départemental, sans en faire une obligation, il a été voté à 65,61% dans son principe mais devra être discuté et éventuellement adopté à l'AG 2023.

Autres votes



Outre le procès-verbal de l'AG 2021, le rapport moral, le rapport financier, le budget 2022 et les modifications des statuts nationaux concernant l'écriture inclusive et la lutte contre les violences dans le sport, tous votés à 100%, les tarifs statutaires (avec un tarif d'affiliation harmonisé à 52€ pour toutes les associations et structure à objet non sportif, des licences enfant, jeune et adulte en très légère hausse et un Ufopass stable à 2,10€ pour les

participations ponctuelles) ont été adoptés avec plus de 89% des votes.

Médailles d'honneur



Deux médailles d'honneur (numérotées 172 et 173) ont été remises. La première l'a été à Élisabeth Delamoye, ancienne institutrice, maire-adjointe à la ville d'Orsay, élue du comité de l'Essonne et secrétaire générale de l'Ufolep. Très émue, celle-ci a raconté comment elle est venue à l'Ufolep : non par sa propre pratique mais par l'intermédiaire de ses filles, pratiquantes de gymnastique. La seconde médaille a été décernée à Jean-Louis Dumoulin (photo), président du comité de la Somme et figure du tir sportif à l'Ufolep, une passion débutée dès l'âge de 16 ans au Réveil Doullennais. Deux diplômes de reconnaissance ont également été remis à Gabriel Bloëdé et José Roig, anciens membres de la direction nationale restés depuis impliqués à l'Ufolep à titre bénévole.

Ateliers



Samedi après-midi, 5 ateliers ont porté sur le modèle économique du comité (entre sport éducation et sport société), les systèmes d'information (outils numériques, bases de données), les relations humaines et le management départemental (et la question des rapports élus-techniciens), la parole politique (et la nécessité d'outiller associations et comités), la vie fédérative (et les points d'appui à utiliser).

Village

En fin d'après-midi, un village expo a réuni les partenaires s'étant auparavant exprimés en tribune, ainsi qu'Idema



Sport et des stands de présentation des dispositifs Ufolep (Kid Bike, socio-sport, multisport...).

Ils se sont aussi exprimés en tribune



Philippe Delarue (adjoint au maire de Brive), Jean-Jacques Lauga (vice-président du Conseil départemental de la Corrèze), Frédérique Meunier (députée de la Corrèze, ici en photo), Damien Maris (direction régionale académique à la jeunesse, à l'engagement et au sport), Serge Billet (élu national Usep), Bruno Tarreau (vice-président de la Ligue de l'enseignement délégué à l'accompagnement du réseau), Alain Violette (président de l'Ufolep 19), Lucette Vigne (présidente de la Ligue 19), Guillaume Delporte et Elliot Fouzanet (délégué et agent de développement à l'Ufolep 19), Jeannine Roche et Lucien de Carvalho (vice-président.es de l'association de quartier Tujac culture social sportif) ont tous pris la parole. Merci également à tous les bénévoles qui ont participé à l'organisation et contribué aux animations de l'assemblée générale, et rendez-vous l'an prochain à Alençon, dans l'Orne (en photo, Didier Burgos et Marc Lefebvre, délégué et président de l'Ufolep 61).



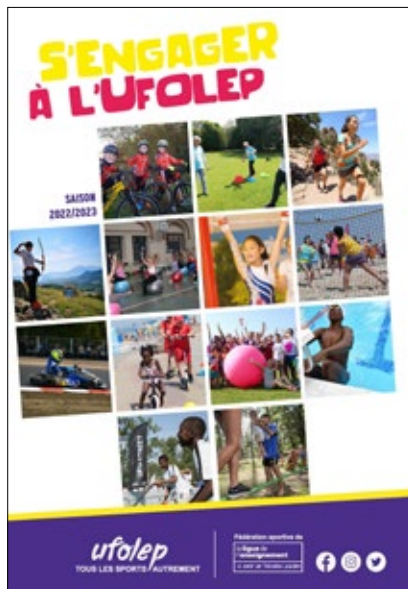
pratique Vos atouts pour la rentrée

Pour la rentrée 2022, l'Ufolep facilite l'accueil des associations et complète les services offerts.

TROIS DISPOSITIFS. Trois dispositifs vous permettent ensuite d'affilier les participants à vos activités: la licence Ufolep, pour une pratique sportive régulière, de loisir ou compétitive; l'UfoPass, qui correspond aux programmes et dispositifs sport société; et enfin les titres individuels de participation (Tipo) pour vos prestations ponctuelles, vos événementiels et vos opérations ouvertes au grand public.

AFFILIATION EN LIGNE. Depuis septembre 2021, il est possible de s'affilier en ligne, sans remplir un formulaire papier ou se déplacer auprès du comité départemental: si vous avez zappé l'information, profitez-en pour la saison 2022-2023! Connectez-vous sur www.affillique.org Pour une première fois, n'hésitez pas à contacter votre comité pour qu'il accompagne votre démarche. Vos adhérents peuvent également prendre leur licence en ligne.

OUTILS. Utilisez également tous les outils en ligne: la plateforme www.affillique.org pour gérer vos adhérents et adhérentes; la plateforme www.organisateurs.ufolep.org pour gérer vos manifestations sportives; l'outil www.creation.ufolep.org pour créer vos affiches et flyers; et enfin le Guide Asso via www.adherents.ufolep.org



SERVICE CIVIQUE. Grâce à l'agrément de la Ligue de l'enseignement, accueillez dans votre association un jeune volontaire en service civique, tout en étant déchargé des démarches administratives afin de vous concentrer sur votre projet. Si vous n'êtes pas employeur, demandez en outre à bénéficier de l'opération Ufolep «50 volontaires pour nos associations», avec une aide à la prise en charge de l'indemnité du jeune à hauteur de 54€ par mois (soit la moitié du reste à charge de l'association).

COMPTABILITÉ. Pour faciliter la vie de votre trésorier ou trésorière, profitez du logiciel de comptabilité en ligne Basicompta, conçu spécifiquement pour les petites associations.

OPÉRATION DÉCOUVERTE. Du 1^{er} au 30 septembre, participez à l'Opération Découverte de rentrée en permettant à de nouveaux licenciés potentiels de découvrir gratuitement vos activités grâce à la prise en charge nationale de la couverture assurance pour les activités à risque 1 et 2 (R1 et R2).

PASS'SPORT. Profitez également de la prise en charge par l'État de 50€ sur le coût de la licence pour les jeunes de 6 à 17 ans si leur famille bénéficie de l'allocation de rentrée (*lire aussi page 16*).

HEXOPÉE. À travers l'adhésion de l'Ufolep à Hexopée (nouvelle dénomination du Conseil national des employeurs d'avenir, syndicat d'employeurs pour les conventions collectives du sport, animation, tourisme social et familial) les associations employeuses peuvent bénéficier d'un conseil juridique et de différentes conventions et documents-types.

FRAIS SACEM. Les associations Ufolep, et en particulier celles des activités d'expression et de la forme, bénéficient de la prise en charge automatique des frais Sacem et SPRE (société pour la perception de la rémunération équitable) pour l'accompagnement musical, grâce au forfait négocié par l'Ufolep.

COMITÉ DÉPARTEMENTAL. N'hésitez pas à contacter votre comité départemental afin qu'il vous aide à élaborer et mettre en place votre projet associatif, communiquer, rechercher de financements ou gérer votre comptabilité. ●

FÉDÉRER, FÉDÉRER, FÉDÉRER

Le lancement de la saison 2022-2023 s'inscrit dans la continuité de nos engagements de mandature en matière de vie fédérative: accompagner au mieux le réseau avec des outils et dispositifs adaptés et des aides opérationnelles. La visioconférence organisée le 12 mai avait justement pour objectif de présenter cette palette d'outils et les améliorations apportées. Mais elle a également mis en évidence la mobilisation de nos équipes départementales: on a senti de l'enthousiasme et une grande envie. Les projets foisonnent, les licenciés reviennent, de nouvelles associations nous rejoignent et l'été sera riche en événements, des Nationaux au Playa Tour. Tous les indicateurs sont au vert. Tant mieux, car comme cela a été rappelé lors de l'assemblée générale de Brive, notre priorité n°1 est de fédérer. Aujourd'hui, la dynamique est en marche. ●

BRIGITTE CLOCHET, ÉLUE NATIONALE EN CHARGE DE LA VIE ASSOCIATIVE ET DE L'ENGAGEMENT

Le Pass'Sport passe la seconde

L'aide d'État de 50€ pour la prise de licence des 6-17 ans est reconduite et étendue aux étudiants boursiers.

Petit rappel: le Pass'Sport est une aide forfaitaire versée par l'État pour la prise d'une licence auprès d'un club sportif par un jeune de 6 à 17 ans bénéficiant de l'allocation de rentrée scolaire ou de l'allocation d'éducation de l'enfant handicapé. Impulsée en 2021, c'est l'une des mesures phares décidées pour soutenir la reprise sportive après la pandémie. D'un montant de 50€ par enfant, elle peut être cumulée avec d'autres aides de la ville, du département, de la région ou de la Caisse d'allocations familiales (CAF) pour adhérer à une association sportive. Versée directement au club, elle vient d'être étendue aux étudiants boursiers de licence.

La saison passée, 56 321 500€ ont été demandés par l'intermédiaire du compte asso (LCA). Sur les 1,126 million de jeunes bénéficiaires déclarés (soit 20% de la cible nationale), on trouve 37% de filles et 63% de garçons, ce qui peut s'expliquer par le top 3 des sports (et fédérations correspondantes) les plus sollicités: football (31,3%), basket (7,7%) et judo (7,2%). Suivent le tennis (5%) et la gymnastique (4,7%).

L'UFOLEP DANS LE TOP 10. À l'Ufolep, 24 000 jeunes, dont 70% de féminines, ont reçu cette allocation. Au total, 1 410 associations et structures affiliées se sont



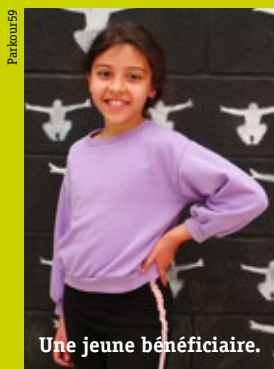
Comme plus de 1 400 associations Ufolep, Lalbenque Multisport a utilisé le dispositif.

engagées dans le dispositif, soit près d'une sur cinq. Au palmarès de celles qui en ont fait le meilleur usage, on trouve la Gymnastique Artistique Wingles, Pas-de-Calais (202 pass), l'association sportive de Puiseaux, Loiret (153), l'Indépendante de Vaulx-en-Velin, Rhône (106) ou la Maison des Jeunes et des Loisirs de Billom, Puy-de-Dôme (100). Des associations aux effectifs jeunes moindres y ont eu aussi recours, comme Thouaré Badminton, Loire-Atlantique, et l'Étoile Beaujolaise, Rhône (8 pass), Lalbenque multisport, Lot (4) et le Handball Vellois, Indre (1). Parmi elles, beaucoup d'associations ou de sections de gymnastique, tandis que les clubs ruraux sont aussi représentés. Mais il y a encore une marge de progression: sachant que la moitié des associations Ufolep accueillent des jeunes, plus de 2 000 autres pourraient utiliser le Pass'Sport et suivre l'exemple du Gennevilliers Gymnastique Rythmique (Hauts-de-Seine): « Il n'était pas besoin de nous convaincre d'utiliser le dispositif, c'était pour nous une évidence, résume Élodie Le Meur, animatrice. Et nous sommes soulagés qu'il soit reconduit. »

DISPOSITIF RECONDUIT. Le Pass'sport est en effet reconduit pour la rentrée 2022, avec un parcours d'inscription simplifié pour les familles comme pour les structures, notamment pour les demandes de remboursement. De quoi satisfaire peut-être Nicolas Bordin, président du VTT Duras Loisir, Lot-et-Garonne (10 pass), qui trouvait « dommage que ce soit le club qui avance la différence et ne soit remboursé que plus tard, beaucoup trop tard ». Le but est d'atteindre 2 millions de bénéficiaires, toutes fédérations confondues, sur les 6 millions d'enfants dont les parents touchent l'allocation scolaire de rentrée. ●

« UN VRAI COUP DE POUCE »

« Nous avons délivré 80 Pass'Sport en 2021. Cela permet aux parents aux revenus modestes d'offrir à leurs enfants une pratique sportive régulière à un coût moindre, avec une procédure assez simple via le compte asso. Chez nous à Parkour59, 75% des bénéficiaires étaient d'anciens licenciés et 25% des nouveaux adhérents qui n'avaient pas les moyens de payer une licence. Même pour ceux pour qui ça n'a pas été déterminant, l'aide était bienvenue, et pour notre association cela a vraiment été un coup de pouce côté effectifs. Alors, oui bien sûr, nous utiliserons de nouveau le Pass'Sport à la rentrée. Et pourquoi pas l'étendre aussi aux étudiants et aux adultes bénéficiant des minimas sociaux? » ●



Une jeune bénéficiaire.

SONIA BENHACEM, PARKOUR59 DE ROUBAIX

LE **PASS SPORT**

Dix fiches multisports

Activités émergentes ou adaptation de disciplines connues, dix nouvelles fiches pédagogiques sont à disposition des écoles et sections multisports.

Tenant souvent sur un recto-verso, les nouvelles fiches multisports Ufolep présentent l'activité et son origine avant de préciser: le matériel nécessaire pour la mettre en place; ses intérêts et bienfaits; les règles de base; le terrain de jeu et l'aménagement de l'espace; le rôle de l'animateur. Ces fiches sont conçues pour être utilisées auprès d'un public enfant, adolescent ou adulte. Elles sont facilement imprimables mais il faut cliquer sur des liens numériques pour télécharger les situations proposées en fin du document. Testez-les et étoffez votre palette d'activités multisports!

CHASE TAG. Le «Chase tag», pour «chasser» et «marquer, étiqueter», c'est tout simplement le bon vieux «chat» des cours d'école, revisité façon parcours d'obstacles. D'un simple jeu avec son fils, un Anglais a fait un sport doté d'un championnat professionnel où se distinguent les adeptes du parkour. Glissades, sauts, feintes, acrobaties, le chase tag met en valeur vitesse et sens de l'esquive et favorise l'acquisition d'activités motrices globales. L'espace délimité est de 12x12 m (mais peut être adapté), la durée d'une manche de 20 secondes. Le matériel: des modulables de gymnastique ou tout autre élément sur lequel on ne risque pas de se blesser. Il faut aussi de quoi chronométrer.

Plusieurs règles peuvent s'appliquer. Premier cas, si le poursuiveur parvient à toucher son adversaire, il reste sur le terrain et devient la cible. En cas d'échec, il est remplacé

par un autre poursuiveur. Les face-à-face s'enchaînent les uns après les autres et l'équipe qui a récolté le plus de points (réussir à «s'évader» en vaut 1, la capture aucun) l'emporte. Deuxième cas, on enchaîne deux face-à-face de 20 secondes en inversant les rôles du chat et de la souris. Celui qui touche son adversaire avec la main dans le temps le plus court récolte un point pour son équipe.

Commentaire: «*Le chase tag, c'est attrape-moi si tu peux!*»

DODGEBALL. Version sportive de la balle au prisonnier, le dodgeball a été codifié aux États-Unis et popularisé par le film éponyme sorti en 2004 (avec Ben Stiller). Le dodgeball oppose deux équipes mixtes de 6 joueurs et joueuses. Le matériel consiste en 3 à 6 ballons et autant de plots, des chasubles et 2 cerceaux pour désigner le début de la file d'attente des «prisons».

Comme à la «balle au pris», le but est d'éliminer les adversaires en les touchant ou en «gobant» la balle qui vous vise. Le dodgeball se pratique en extérieur ou en intérieur, sur un terrain de 17 m de long sur 9 de large avec une zone neutre au milieu et une ligne d'attaque située à 5,5 m de celui-ci, généralement sur 2 mi-temps de 15 minutes.

Commentaire: «*Nous proposons un cycle dodgeball dans nos écoles multiports. C'est une activité qui permet de travailler les temps de réaction, la vitesse et l'observation de l'espace. Les enfants regardent partout, recherchent en permanence l'information et se déplacent en s'adaptant au jeu.*» (Théo Berthelot, Val-d'Oise)

FOOBASKILL. Le foobaskill a été imaginé en 2015 par trois enseignants suisses en combinant football et basket, le terme «skill» ajouté à la fin signifiant «habileté» en anglais. Une moitié de terrain est réservée au foot, l'autre au basket. La multiplicité des façons de marquer des points pour son équipe facilite l'implication de chacun.

Cette pratique mixte oppose deux équipes de 4 ou 5 joueurs sur deux mi-temps de 5 mn et nécessite un ballon particulier, deux mini-buts de foot (ou des plots) posés sur des caissons et un panneau de basket. Précision: les deux buts de foot sont placés près l'un de l'autre dans le même camp, la ligne médiane marquant le passage du foot au basket. En première mi-temps, une équipe défend le panier de basket et attaque les buts de foot, et inversement. En deuxième mi-temps, on échange les rôles. Pour le détail de l'attribution des points, se reporter à la fiche.

Commentaire: «*C'est une activité à laquelle on n'aurait pas forcément pensé! La fiche est très claire et peut être aussi servir à présenter l'activité à nos encadrants.*» (Morgan Boffelli, Haute-Saône)



DE LA VARIÉTÉ TOUT AU LONG DE LA VIE

À l'Ufolep, le multisport s'appuie avant tout sur 271 «écoles» qui en 2021-2022 ont accueilli 4 905 enfants de 4 à 11 ans, et sur 711 associations «tous publics» qui réunissent 5 787 licenciés. Soit près de 10 700 adhérents, un Ufolépien sur vingt. Si c'est encore modeste, depuis plusieurs années le multisport est en forte progression, chez les enfants comme les adolescents et adultes, et l'épidémie de Covid-19 n'a pas ralenti la tendance. Le réseau d'écoles multisports est particulièrement dense en Loire-Atlantique, où elles sont nées, adossées aux amicales laïques, et plus généralement dans l'ouest, des Pays-de-la-Loire à la Bretagne. Le grand Ouest est également en pointe pour les associations tous publics, le département phare étant cette fois le Calvados. Les Hauts-de-France et un axe Rhône-Isère-Savoie-Drôme sont aussi bien placés côtés associations. ●

MARIE BEAURE



Chase Tag



Dodgeball



Foobaskill



Goubak

GOUBAK. Sport sans contact inventé par un professeur d'EPS espagnol, le goobak oppose deux équipes de 5 joueurs et se joue avec un ballon à la forme originale, entre frisbee et ballon rond. Délimité avec des bandes ou des plots, le terrain de jeu est circulaire et divisé en trois zones comme des parts de gâteau, avec au centre une zone de but triangulaire délimitée par trois montants lestés à la base. Pour marquer des points, le ballon doit passer entre deux montants et être récupéré par un coéquipier ou une coéquipière avant qu'il ne touche le sol ou soit intercepté par l'adversaire. La zone plus ou moins éloignée dans laquelle se trouve le receveur détermine le nombre de points marqués. Avec trois angles différents pour marquer, vitesse de déplacement, sens du démarquage et brusques changements de direction font la différence.

Commentaire: «*Le goubak exige des capacités motrices et d'adaptation stratégique, avec pour prérequis d'être capable d'attraper un ballon.*»



DOUBLE DUTCH.

Très populaire aux États-Unis depuis les années 1970, notamment parmi les jeunes des quartiers populaires, ce saut

à la corde mâtiné de danse hip hop tire son nom d'une histoire séculaire. «Double néerlandais» est synonyme de «charabia» et fait référence au langage jugé incompréhensible des immigrés néerlandais du 18^e siècle, qui en ont alors introduit la pratique... Depuis 1990, une fédération régit en France ce sport qui n'exige que deux cordes (longues de 3,50 m en compétition officielle) que font tourner les deux partenaires qui vous permettent de sauter. Le but est de réaliser des figures (freestyle) ou de sauter le plus de fois possibles au-dessus des cordes.

Commentaire: «*On peut jouer sur le rythme, avec une séance en musique, et sur différentes variables: 1 ou 2 sauteurs ou sauteuses, intensité et vitesse, déplacements latéraux, passage aérien ou passage au sol...*»



CÉCIFOOT. Discipline paralympique depuis Athènes 2004, le cécifoot est une adaptation du football pour déficients visuels qui oppose deux équipes

de 5 joueurs. Tous sont mis à égalité en portant un bandeau opaque sur les yeux, sauf le gardien qui peut être voyant ou mal-voyant. Le ballon contient des éléments sonores, les buts mesurent 3 x 2 m et le terrain 40 x 20 m – si possible entouré de barrière pour assurer la continuité du jeu, comme un city-stade. Si le hors-jeu n'a pas cours au cécifoot, le défenseur doit en revanche signaler son intervention vers le porteur ou la porteuse de balle en criant «voy» («je vais» en espagnol). Les encadrants ont un rôle primordial pour orienter les joueurs afin d'éviter les collisions et un guide (voire un bip sonore) est également présent derrière le but pour permettre de le localiser. Avant d'organiser un match, on apprivoisera les sensations propres au cécifoot à travers des parcours et autres mises en situation.

Commentaire: «*Le cécifoot permet de sensibiliser au handicap et d'engager une démarche inclusive.*»

KINBALL. Ce sport créé en 1986 au Québec a été développé en France par l'Usep en milieu scolaire avant de séduire aussi un public adulte. Le kinball a même fait la couverture de *En Jeu* en avril 2004! Son intérêt éducatif est de renverser les codes des sports collectifs en modifiant le rapport à l'adversaire. Il réunit trois équipes de 4 à 5

Chase tag, dodgeball, foobaskill, goubak : quatre nouveaux sports à expérimenter!



joueurs qui s'opposent sur un terrain de 20x20 mètres autour du maniement d'un ballon de baudruche de 1,22 m (ou 84 cm) de diamètre qui constitue l'investissement principal côté matériel. Non binaire, le kinball exige également une entière coopération entre coéquipiers.

L'équipe qui engage accompagne son geste de l'énoncé de la couleur assignée à l'une des deux autres équipes, qui doit rattraper le ballon avant qu'il ne touche terre, puis l'immobiliser et le relancer dans les 10 secondes en annonçant à son tour une couleur. Deux équipes peuvent ainsi conjuguer leurs efforts contre celle qui mène au score. Une partie se dispute en trois tiers temps de 7 à 15 minutes, avec remplaçants ou non.

Commentaire : « *Le kinball plait aux petits et aux grands mais il n'est pas toujours aisé d'entrer dans l'activité avec ce ballon aux dimensions peu courantes. Aussi les situations proposées se focalisent-elles sur ce point.* »

BASKET. Nul besoin de présenter le basket et ses règles. Les animateurs mettront en revanche à profit les 4 situations pédagogiques (« relais passe et va », « basket-béret », « l'horloge » et « la balle au but ») pour un apprentissage progressif, indispensable pour prendre plaisir à pratiquer. Commentaire : « *Le basket ne se réduit pas à faire le ménage sous les paniers et preuve d'adresse au tir. C'est d'abord un jeu d'équipe et les situations permettent de travailler un ensemble d'habiletés sociales, motrices et cognitives.* »

ARTS DU CIRQUE. Le cirque est une activité physique sportive et artistique programmée en EPS dans les écoles pour développer les capacités motrices de façon ludique et en dehors de tout cadre compétitif. Si adolescents et adultes trouveront à s'y exprimer, les enfants des écoles de sport constituent un public privilégié. La fiche s'attache plus précisément aux trois grandes familles des arts du cirque que sont la jonglerie, l'équilibre et l'acrobatie. Commentaire : « *Les capacités motrices travaillées ici de façon ludique ne sont pas sans lien avec celles exigées pour la gymnastique.* »

PARCOURS ATHLÉTIQUE. Principalement conçu pour les écoles multisports, le parcours athlétique propose 12 situations pédagogiques et ludiques dans les trois grands domaines que sont la course, les lancers et les sauts. Commentaire : « *Ennuyeux l'athlétisme ? Pas sous cette forme !* » ●

« Élargir notre répertoire d'activités »



Marie Beure, vous êtes chargée de mission multisport à l'Ufolep : pourquoi ces dix nouvelles fiches ?

Pour étoffer l'outillage pédagogique de nos éducateurs et éducatrices et donner un second souffle à nos dispositifs multisports, aujourd'hui en pleine refonte. C'est le cas des écoles multisports (EMS), initialement imaginées comme un temps de découverte permettant à l'enfant de choisir le sport qui lui convienne et de s'y spécialiser au sein d'un club. Aujourd'hui, l'idée est de permettre aussi aux jeunes de poursuivre une pratique multisport s'ils le souhaitent. Cela fait écho au souhait de publics de tous âges de multiplier les expériences sportives. Par ailleurs, les activités sportives ne cessent d'être revisitées, adaptées, et de nouvelles voient le jour régulièrement. Ces fiches doivent permettre d'élargir le répertoire de nos animateurs et animatrices avec des disciplines encore peu connues comme le dodgeball, le goubak, le foobaskill ou le chase tag.

La motivation des adeptes du multisport ne réside en effet pas seulement dans le côté ludique des activités, mais aussi dans la variété et la nouveauté...

C'est ce que recherchent souvent les pratiquants, et le multisport s'appuie sur plusieurs familles d'activités : sports et jeux collectif et d'opposition, activités émergentes, sports d'expression ou de précision, sports de nature, etc. Cela favorise l'acquisition d'habiletés motrices et psycho-sociales diverses et complémentaires, en particulier chez les enfants. Mais ces fiches peuvent être aussi bien utilisées avec des adultes : il suffit d'adap-

ter les variables didactiques pour simplifier ou complexifier les situations. Et d'autres fiches viendront compléter au fur et à mesure ces dix premières propositions.

Et celles qui existent déjà ?

La quinzaine de fiches qui balaient déjà les sports nature, d'opposition et collectifs (course d'orientation, bumball, ultimate, tennis de table...) restent évidemment téléchargeables sur le site www.ufolep.org et seront actualisées pour répondre à la même présentation. J'ajouterai qu'en plus de ces fiches, un ensemble d'outils pédagogiques va prochainement accompagner la refonte des écoles multisports, avec notamment un référentiel pédagogique d'une quarantaine de pages à l'intention des éducateurs et éducatrices, et un livret enfant-parent.

Ces fiches renvoient à du matériel figurant au catalogue de l'équipementier Idema...

Idema est notre partenaire sur les dispositifs multisports et propose des kits pour la plupart des activités sportives déclinées à travers ces fiches. Rappelons au passage que nos comités et associations bénéficient de 10 % de remise sur ce matériel. Nous travaillons aussi avec Idema à un accompagnement pédagogique pour former les éducateurs et éducatrices Ufolep à des sports dits innovants ou émergents. Et nous avons déjà conçu ensemble un kit multisports qui sera offert à la rentrée aux 50 premières nouvelles associations écoles multisports parmi celles qui comptent 10 licenciés et plus. ●

« Notre identité multisport s'est renforcée »

Priorité fédérale réaffirmée, le multisport se décline de façon différente dans des associations aux profils variés, souligne Natacha Mouton-Levrey, vice-présidente de l'Ufolep en charge du « sport éducation ».

Fédération multisport, l'Ufolep a fait le constat il y a une quinzaine d'années qu'elle fédérait principalement des associations unisports. Cela a-t-il changé depuis ?

Les pratiques évoluent, nos associations aussi. Aujourd'hui, 13% d'entre elles cochent le code « multisport », avec parmi elles des associations sportives « classiques » et des structures à objet non sportif : centres sociaux, centres d'accueil de collectivités... Beaucoup d'autres déclarent aussi plusieurs activités différentes. Le multisport se décline par ailleurs sur les événements et les dispositifs « sport société » : Ufostreet, Playa Tour, Ufolidays, Toutes sportives, le programme À Mon Rythme développé dans les Maisons sport santé société (Ufo3S)... En permettant la pratique de toutes les activités d'une même classification assurantielle, la licence Ufolep est en soi un encouragement à une pratique variée et l'accueil de toute nouvelle activité un atout supplémentaire. Comme par exemple le basket, déclinaison inclusive du basket mise en valeur à l'assemblée générale de Brive. Donc oui, notre identité multisport s'est renforcée, notamment avec une campagne de communication au ton décalé, prolongée par nos super-héros du sport nature. Tout cela combiné à un engagement politique et technique fort.

Le multisport est l'un des 7 axes du projet sportif fédéral : comment cette priorité se traduit-elle ?

L'accompagnement national s'est traduit par une aide à l'emploi auprès des comités départementaux pour développer le multisport, par la mise en place de formations et l'actualisation des ressources pédagogiques. Pour 2022-2023, les 50 premières nouvelles associations multisports qui s'affilient bénéficient également d'un coup de pouce financier. Enfin, l'opération découverte proposée en juin puis en septembre est le moyen de faire découvrir le multisport sur plusieurs séances.

Le développement du multisport s'est d'abord appuyé sur les « écoles » destinées aux plus jeunes. Sont-elles encore amenées à se développer ?

Bien sûr, et c'est pourquoi nous souhaitons « dépeussier » et étoffer les ressources pédagogiques mises à disposition de nos éducateurs et éducatrices. Nous nous sommes également appuyés sur l'expertise des comités les plus investis pour rédiger une « note de cadrage » à l'intention de l'ensemble du réseau. Les écoles multisports restent l'une des principales portes d'entrée du parcours multisports que nous voulons proposer, de la petite enfance au grand



Natacha Mouton-Levrey

âge. Elles répondent au besoin de découverte et d'expérimentation des enfants, dans un cadre loisir et ludique. Ceux-ci y développent les habiletés motrices et psycho-sociales indispensables à leur plein épanouissement. Nous souhaitons aussi leur donner le goût d'une activité physique régulière, en espérant qu'ils le conservent toute leur vie !

Peu d'associations proposent encore une pratique qui change chaque semaine ou par cycles de deux à trois séances...

Il ne s'agit pas d'enfermer les pratiques adultes dans un modèle unique, mais de donner les moyens aux associations et aux bénévoles qui les animent les moyens de construire, avec leur adhérents et adhérentes, leur projet associatif et leur mode de pratique. Ceci en offrant les moyens de découvrir de nouvelles disciplines, de s'ouvrir au sport nature, d'organiser des rencontres multisports... Il importe aussi de valoriser ce qui existe et fonctionne bien.

Il est arrivé que des associations multisports ne renouvellent pas une affiliation n'offrant à leurs yeux pas de vraie plus-value, à la différence d'activités rythmées par un calendrier de compétitions...

C'est pourquoi l'accompagnement associatif est une priorité, plus encore après deux années de pandémie qui ont particulièrement impacté les pratiques loisirs : accessibilité à la pratique avec une licence multisport, offre de formation pour les dirigeants et les animateurs, possibilité d'accueillir des volontaires en service civique, accompagnement dans le montage de dossier et les appels à projets...

Beaucoup d'associations élargissent leur offre à des disciplines voisines, en favorisant les passerelles des unes aux autres...

C'est l'une des démarches que nous encourageons. Il arrive aussi que des associations unisports fusionnent autour d'une même équipe dirigeante, afin de mutualiser les compétences et les moyens et de proposer aux licenciés un panel d'activités plus large. Le multisport devient alors un outil au service du développement de l'association.

Quel est aujourd'hui le principal vecteur de développement du multisport ?

L'aspiration à des pratiques variées et loisirs. Le sociologue Nicolas Delorme voit ainsi dans cette capacité à développer le multisport une force pour l'Ufolep. Pour cela, il faut savoir s'adapter et ne jamais oublier qu'au-delà de la pratique sportive elle-même, chacun et chacune souhaite retrouver dans l'association, et en particulier l'association multisport, un espace de vie sociale et d'épanouissement personnel. Un lieu de rencontre, d'échange et de convivialité. ●

GRS, VTT, NATATION, FOOTBALL AMÉRICAIN, TENNIS...

Pluie de Nationaux à la Pentecôte

Douze finales nationales Ufolep étaient organisées le week-end des 4, 5 et 6 juin. Partout, la joie de se retrouver après deux années chamboulées.



À Lormont, la GRS a fait le plein !

Les images parlent d'elles-mêmes : il y avait foule à Lormont, près de Bordeaux (Gironde), pour des Nationaux Ufolep de **GRS** qui avaient la particularité de réunir exceptionnellement les compétitions par équipe et individuelles. Plus de 1500 gymnastes se sont mesurées durant trois jours devant un public nombreux. Parmi elles, deux garçons dont Maël Parron de la GRS du Dauphiné, qui l'a emporté dans la catégorie excellence 17-18 ans en individuel et a terminé deuxième en duo !

Toujours en Gironde, mais à l'est de Bordeaux cette fois, le bourg de Loupes a accueilli les 850 engagés du National **VTT**, sur un parcours exigeant mais rendu plus abordable par les bonnes conditions météorologiques. Forte participation également pour la **natation** à Saint-Jean-de-la-Ruelle, près d'Orléans (Loiret) avec 450 engagés et des délégations qui ont immédiatement retrouvé le sens de la convivialité en se mêlant lors des repas. Idem pour le **tir à l'arc** à Pont-Rémy (Somme), avec autant d'archers. À Thuir (Pyrénées-Atlantiques), c'est le **handball** qui renaît avec un tournoi mixte qui a réuni 12 équipes venues du département hôte et de l'Isère, les deux places fortes de l'activité aujourd'hui en Ufolep. De quoi relancer une dynamique nationale ?

Première réussite aussi pour le **football américain** avec une finale palpitante à Marseillan, entre Sète et Béziers

(Hérault). Celle-ci a vu les Sasquatchs de Gap l'emporter 22-18 sur les Esox de Nantes, un peu fatigués par le déplacement effectué de nuit en voiture.

Pour les sports de raquettes, il fallait prendre la route de la Loire-Atlantique, que ce soit pour la coupe Jean-Macé de **tennis** à Pornic (66 participants) ou le championnat A de **tennis de table** à Carquefou, près de Nantes (350 engagés), où le partenariat avec l'équipementier Dauphin a été officiellement renouvelé.

Au programme figuraient également les finales de **trampoline jeunes et adultes** qui ont réuni 150 participants à Oullins, près de Lyon (Rhône), celles de **volley-ball** à Albi et Séquestre (Tarn) et les finales jeunes groupe 1 de **gymnastique** à Wingles (Pas-de-Calais).

Enfin, les finales de **football à onze** se sont déroulées à Migennes (Yonne) dans un parfait esprit, sans envahissement de terrain ni resquilleurs. En tout, 12 manifestations nationales, avec l'aiguillon de la compétition pour la GRS, le tennis de table ou le VTT, ou essentiellement loisir pour le tennis ou le handball. Fair-play, convivialité, combativité et dépassement de soi furent les maîtres mots de ces rendez-vous à la saveur particulière après deux années d'annulations en séries pour cause de pandémie. Et un grand merci à tous les organisateurs ! ●

THOMAS POURAGEAUD



UFOSTREET : LE FC JACKY ET LE SPORTING HÉROUVILLE À PARIS !

«J'ai créé l'équipe en lançant un groupe sur Instagram après une présentation d'UfoStreet au collège Mandela: un tournoi autour du football, avec des équipes mixtes et d'autres activités, ça donnait envie», explique David au soir de la finale départementale du Calvados, organisée le 27 mai dans à Hérouville-Saint-Clair, dans un parc du quartier du Val. David a été bien inspiré, puisque son FC Jacky l'a emporté dans la catégorie 11-14 ans. Ainsi s'est-il retrouvé qualifié pour la finale nationale des 25-26 juin à Paris. Idem pour le Sporting Club Hérouville (à forte ossature du club de foot local) chez les 16-17 ans: «Gagner la finale, c'était une émotion de dingue», confie Nadir. «On va à Paris: pour moi, ce sera la première fois!», renchérit Samir.

Entre deux matchs du tournoi de foot à 5, les 300 participants ont eu le temps de pratiquer le parkour, le chase tag, le breakdance et le graff, le basket 3x3 et le skate, ou bien encore le homeball et le panna pour les pratiques alternatives du ballon rond.

Cette diversité de pratique sera également au rendez-vous de la finale nationale UfoStreet, aboutissement des 170 étapes organisées depuis l'automne 2021. Près de 50 équipes et 400 participants, accompagnateurs compris, sont attendus au Five Paris 18, métro Rosa Parks, avec son terrain panoramique en terrasse pour profiter de la vue sur la capitale. ●

LASSANA SAOUARÉ, CHARGÉ DE MISSION UFOSTREET

La sagesse du pointeur

À la pétanque, le tireur est la vedette. D'un lancer ample et vif, il bouleverse les valeurs établies, envoie caramboler la boule qui « tenait », celle qui se trouvait tout près du cochonnet. Un son clair, triomphant, signe la perfection de son tir. D'une tout autre essence est la philosophie du pointeur. Il incarne la modestie, la relativité dans le succès. Pour lui, il s'agit seulement d'approcher. Il ne nie pas le sol, mais s'en fait un allié. Il s'accroche. Quand il s'accroupit dans le cercle où les pieds sont « tanqués », bien parallèles et sages, il prend le temps qu'il faut pour examiner chaque aspérité, chaque méplat de la surface, chaque piège. Il semble infiniment perplexe, attentionné. Son regard est celui du joueur d'échecs, de l'étudiant en trigonométrie séchant sur un problème. Quel est le chemin ? Question de moine zen. Les voies du salut sont étroites.

Le pointeur fait tressauter la boule dans sa main. L'action sera la quintessence de son attente. Il touche à l'immobilité complète. Il y aura juste un mouvement de son poignet, quand le moment sera venu. Il s'agit moins de lancer que de retenir, et, plus subtil, de lancer en retenant. C'est la définition même de la vie. Choisir la liberté qui mène vers le but. La boule tourne dans l'espace, freinée par la rétention de l'élan qui l'a propulsée à regret. Elle touche le sol avec un bruit infime et mat, continue de rouler, d'apprivoiser le sens de son projet. Elle avance sur le terrain très plat, mais si loin d'être lisse – nous sommes sur terre. À la fin de la course, le destin se joue dans la décantation de la lenteur. Les adversaires et les coéquipiers s'approchent. Le pointeur reste en retrait, une petite moue aux lèvres, qui semble concéder : oui, pas trop mal, elle a pris, mais il y a encore de la place. Si le tireur adverse décide d'honorer cette approche en tentant



National Ufolep 2021 de pétanque à Saint-Étienne.

aussitôt de la détruire, s'il y parvient, le pointeur ne perd pas patience, et puise en lui une concentration plus intense, davantage de réflexion, une retenue plus consommée. C'est bien la vie. Il faut toujours recommencer. Au bout de la partie, la boule qui fait gagner n'est jamais parfaite.

COMME UN SÉSAME MINUSCULE. On met l'extérieur du pied contre la balle qu'on veut ramasser. On descend le bras, pour approcher la raquette. On remonte la jambe, assez furtivement, pas trop haut. Ça y est, on peut faire rebondir la balle jaune sur le tamis, la glisser dans la poche de son short, ou la garder en main. On fait tout ça l'air détaché, comme une évidence. Ça ne l'a pas toujours été. Cela aurait été un peu humiliant de s'y entraîner. Même enfant, on n'avait pas envie de se montrer laborieux pour effectuer ce tour de passe-passe. Il faut d'emblée que cela ait un petit air acquis, qui doit paraître naturel : on est dans la culture du tennis.

Bien sûr, cela ne présage en rien d'un niveau tennistique, ça ne fait pas partie du jeu. Mais ça compte beaucoup dans le faux détachement qu'on peut arborer sur un terrain. Il y a un peu la même chose au foot, quand on parvient à relever le ballon du bout du pied, à le faire monter, avec un petit jongle. Dans les deux cas, c'est dévalorisant de se pencher, de ramasser. Voilà : on n'a pas besoin de courber l'échine. Au tennis, c'est capital, car on a beau dire : en dépit de la démocratisation de ce sport, une forme d'élégance aristocratique fait toujours partie de l'initiation. Au plus fort d'un set, et même si l'on est en train de perdre, il y a une secrète volupté dans cette remontée de balle. Cela fait contraste avec l'effort. Au cœur de l'affrontement, c'est comme une virgule qui semble dire j'ai le langage du tennis, je ne suis pas un béotien. On ne regarde pas ce que l'on fait, ça coule de source ; quoique mené 0-5, on évite l'infamie. Juste un tout petit truc qui signe un rituel d'appartenance. ●

© Seuil



L'extase du selfie et autres gestes qui nous disent, Point, 2020, 112 p., 6,90€.

L'EXTASE DU SELFIE

En 1997, le succès phénoménal de *La Première gorgée de bière (et autres plaisirs minuscules)* installait Philippe Delerm dans le paysage littéraire. Depuis, tout en alternant avec romans et récits autobiographiques, celui-ci a poursuivi avec une égale inspiration et le même sens de l'observation dans cette veine d'instantanés littéraires. En témoigne *L'Extase du selfie (et autres gestes qui nous disent)* (Seuil, 2019), où l'auteur de *La Tranchée d'Arenberg (et autres voluptés sportives)*, qui fut entraîneur d'athlétisme amateur à côté de son métier d'enseignant, adresse quelques clins d'œil supplémentaires à ceux qui partagent son goût du sport et des activités physiques. Comme le tennis dans le deuxième texte proposé ici. ● PH.B.

je me souviens... MARION ROUSSE

DR



Après une carrière cycliste précoce auréolée du titre de championne de France 2012, Marion Rousse se reconvertisse à l'âge de 24 ans comme consultante pour la télévision après une première expérience sur la Vuelta 2013. En 2017, elle passe d'Eurosport à France Télévisions et devient un visage familial – et très apprécié – du commentaire vélo. Puis elle est nommée par ASO directrice de Tour de France Femmes, dont la première édition se déroule du 24 au 31 juillet.

Je me souviens avoir vécu comme une grande fête la finale de la Coupe du monde 1998, regardée avec mes parents et des centaines d'autres personnes sur un écran géant, à Hyères où nous étions en vacances.

Je me souviens de ma première compétition, un cyclo-cross. J'ai 6 ans, je fais le départ à fond, en tête devant les garçons, mais j'ai si peu l'habitude que dans la première descente je ne pense pas à freiner. Je fais un tout droit, évidemment je tombe, et vois tout le monde me dépasser.

Je ne m'en souviens pas, mais ma mère raconte que petite je ne tenais pas en place, quand ma sœur jouait sagement à la poupée. Je courrais sans m'arrêter autour de la table du salon et plaçais des chaises en guise d'obstacles : une fois je passais au-dessus, l'autre fois en dessous. Je disais que je faisais « mon entraînement ».

Je me souviens que j'étais aussi très bonne en course à pied. J'ai remporté le cross du collègue et fini 2^e du cross départemental.

Je me souviens que lors des sorties à vélo à deux où mon père jouait le rôle d'entraîneur, il m'a appris à jouer avec le vent et à « froter ». Roulant côte à côte, on se touchait l'épaule, la tête, ce qui me permettait ensuite d'être à l'aise dans un peloton où il faut savoir jouer des coudes pour se faire sa place.

Je me souviens de mon titre de championne de France sur route, dans le Nord, pas loin de chez moi. La famille avait fait le déplacement et j'ai eu droit à deux *Marseil-*

laise pour le prix d'une, car à 20 ans j'avais remporté les catégories Élite et Espoir.

Je me souviens de ma chute lors d'une course toute plate près de Shanghai, et surtout de cette ambulance où les infirmiers ne parlaient que chinois. Ce fut plus étrange encore à l'hôpital, où les gens n'avaient jamais vu une blonde, en tenue cycliste de surcroît, et faisaient la queue pour essayer mon casque. Je n'avais rien de cassé, mais perdue à l'autre bout du monde je priais pour que mon équipe viennoise vite me chercher.

Je me souviens de mon premier Tour de France comme consultante pour France télévisions, et de la poussée d'adrénaline ressentie au moment de prononcer mes premiers mots devant des millions de téléspectateurs. C'est un autre stress que celui de la compétition, où même si l'on a un « jour sans » on s'est préparé comme il faut. Là, il y avait le jugement des gens, et un sentiment de devoir.

Je me souviens d'une autre chute, à l'âge de 10 ans, en sprintant avec mon père comme nous le faisons toujours en arrivant à la maison. J'ai eu un problème mécanique et suis passée par-dessus le vélo. J'ai atterri dans le fossé, un peu sonnée, et ma mère qui m'avait vu tomber est accourue. Je me relève sans trop de dommages mais croise alors le regard horrifié de mes parents. Je ne le savais pas, mais je m'étais complètement râpé la face. Plus que la chute elle-même, c'est le visage pétrifié d'inquiétude de ma mère et de mon père qui m'est resté en mémoire. ●

l'image

« PELOTON », PAR GORDON SEWARD



Gordon Seward - «Peloton» - 40x23 cm (pastel sec, collages et paillettes sur papier)

« Les cyclistes me font penser aux toreros avec leur silhouette effilée et leur tenue si coquette. Dans la région du Lauragais où j'habite, les couleurs vives de leurs maillots animent le paysage. Je trouve cela beau et j'ai voulu les peindre, avec la difficulté de rendre l'impression de vitesse. Ici, l'image est fixe mais le cycliste est en mouvement, et les paillettes visent aussi à rendre ce mouvement par le jeu de la lumière », explique l'artiste britannique Gordon Seward. Le « Peloton » qui donne son titre au tableau est hors champ mais occupe tout l'esprit du coureur qui sait que l'échappée touche à sa fin. Se retournant, il engage le regard du spectateur comme l'on tend un miroir. Un peu à la façon des vanités du XVII^e siècle qui s'attachaient à refléter la fragilité et le caractère éphémère de toute chose. ●



Gordon Seward expose du 4 au 18 juillet à « 7 Galerie », 7 quai Noël Guignon, à Sète (Hérault) www.gordonseward.fr

repères

VÉLO GUIDE



On commence par aller au travail à vélo, puis on le sort aussi le week-end, pendant les vacances... *Le vélo guide* s'adresse à la fois aux néo-cyclistes et aux rouleurs plus avertis. Comment choisir entre vélo de route, urbain, électrique, gravel et VTT? Comment s'y retrouver parmi une offre pléthorique, et choisir le matériel adapté à son niveau et sa pratique? Que peut-on réparer soi-même sans faire appel à un vélociste? Comment adapter sa conduite sur route mouillée ou avec un vélo à assistance électrique? Signé par un journaliste et un spécialiste matériel de *Vélo Magazine*, ce guide complet et accessible intéressera autant le débutant que le cycliste confirmé, des premiers

tours de roue jusqu'à l'entraînement spécifique en montagne. ● **PH.B.**
Le Vélo guide, Nicolas Perthuis et Sébastien Jacquet, Solar, 192 p, 22,90 €.

ALPES À VÉLO ET VAE



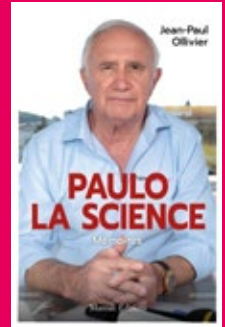
Les randonnées cyclo en itinérance pendant les vacances ne sont plus l'apanage des cyclotouristes aguerris. Surtout depuis que le vélo à assistance électrique permet de pédaler en couple ou entre amis, au même rythme et sans que les reliefs plus accentués ne soient rédhibitoires! La collection de guides Glénat s'étoffe aujourd'hui de 10 parcours de 2 à 6 jours entre Haute-Savoie, Savoie et Isère! Cartes détaillées,

profils altimétriques, descriptifs précis, présentations touristiques et hébergements sont ici réunis dans un format très maniable, afin de pouvoir voyager du Léman au Trièves, en passant par le pays du Mont-Blanc, les lacs d'Annecy et du Bourget, les massifs du Beaufortain, des Bauges, de Chartreuse, de Belledonne ou du Vercors. ● **PH.B.**
Voyages à vélo & vélo électrique, Alpes du Nord, Glénat, 192 p., 15 €.

PAULO LA SCIENCE

«Il revient chaque année avec la ponctualité d'un Jacques Anquetil lancé contre la montre. Lui, sa bouille ronde, son phrasé d'un autre temps et ses connaissances encyclopédiques. "Paulo la science" qu'ils disent, et ils ont bien raison.» On valide ce portrait croqué par le journaliste et écrivain Benoît Heimermann. Depuis que Jean-Paul Ollivier ne meuble plus les temps morts du Tour de France en commentant les merveilles de notre patrimoine sur des images d'hélicoptères, la Grande Boucle n'est plus ce qu'elle était. On se console en feuilletant la réédition de volumineux mémoires qui débutent en 1964 à la rubrique sports de Radio-Djibouti, «chef-lieu de ce que l'on appelait alors la Côte français des Somalis»... Inimitable, qu'ils disent. ● **PH.B.**

Paulo la science, mémoires, Jean-Paul Ollivier, Mareuil éditions, 386 p., 20 €.



L'ACTUALITÉ DE L'UFOLEP ET DE SES PARTENAIRES SUR TWITTER



EN 2022 PLAISIR ET EFFORT SPORTIF EN UFOLEP



ACCUEILLEZ
vos futur.e.s adhérent.e.s
pour la prochaine saison
sportive 2022-2023

ACTION
PASS SPORT

ufolep
TOUS LES SPORTS / AUTREMENT

Fédération sportive de
la ligue de
l'enseignement
un avenir par l'éducation populaire

Découvrez gratuitement le sport dans
une association UFOLEP via l' **#opédécouverte**

**DU 1^{ER} AU 30 JUIN ET DU
1^{ER} SEPTEMBRE AU 30 SEPTEMBRE !**



BEACH-SOCCER
BEACH-VOLLEY
BASKET
UFOGAMES



SENSIBILISATION
SPORT SANTE
VILLAGE CITOYEN
SPECTACLES

15E EDITION - 2022

13 au 24 juin	Sillery (51)	18 et 19 juillet	Crêtes Pré-Ardennaises (08)
29 juin	Orléans (45)	18 au 22 juillet	Léry (27)
2 et 3 juillet	Plouzané (29)	18 et 19 juillet	Hyères (83)
6 au 8 juillet	Larmor-Plage (56)	22 et 23 juillet	Casteljaloux (47)
11 juillet	Pau (09)	21 au 23 juillet	Voves (28)
11 au 13 Juillet	Saint-Malo (35)	25 au 27 juillet	Bourges (18)
11 au 13 juillet	Berck- sur-Mer (62)	26 au 28 juillet	Armentières (59)
11 au 14 Juillet	Leucate (11)	27 Juillet	Verdun (55)
12 Juillet	Mimizan (40)	28 Juillet	Bar-Le-Duc (55)
13 juillet	Hendaye (64)	29 juillet	Perros-Guirec (22)
		22 au 29 août	Reims (51)

Fédération sportive de
la ligue de l'enseignement
un avenir par l'éducation populaire